

Paroles singulières

Paroles d'agents EDF, responsables de Centres de vacances au sein de leurs Activités sociales (1992-94)

Présentation: Ces paroles Singulières d'agents de IEG impliqués dans leurs « Activités Sociales » ont été recueillies auprès d'une centaine d'entre eux au cours d'une soixantaine d'interviews individuelles et collectives. Après repérage, ce sont 50H de bandes enregistrées qui ont été retranscrites pour être lues et discutées par sept agents, qui ont suivi l'aventure de bout en bout de façon aussi assidue que responsable. De véritables coopérations ont été vécues, une année durant entre ces agents aux expériences fort diverses, une photographe, et des graphistes, professionnels et moi-même, retraitées ex chargée d'études à la CCAS. Rien qu'au cours de l'été, 25.000 KM parcourus nous ont amenés à effectuer 40 visites dont les traces se trouvent fixées par 27 H d'enregistrement vidéo. Ces Paroles Singulières témoignent d'une force passionnée et raisonnée ; sans aucun doute, elles feront l'objet de débats. (C.M.)

Sommaire

- A - Douze agents responsables de Centres de vacances

- 1 - Gilbert, 35 ans. en GF2, Releveur ; Directeur Centres Vacances ; Administrateur CAS. CVL 6-12 ans, Tantonville, Août 93.
- 2 - Jean-Claude, 33 ans. En GF4, Monteur sous terrain, Directeur de Centres de vacances les mercredis avec sa CMCAS. CVL 6-12 ans, Montlouis, Juillet 93.
- 3 – Serge 33 ans, en GF3 ,releveur, Directeur de Centres de Vacances, Formateur non permanent à l' IFOREP. CVL 16-18 ans, Signes , Juillet 93.
- 4 - Régis, 47 ans. GF8 ; Chef de chantier. Impliqué au plan social et syndical, Ile de la Barthelasse en Avignon, Juillet 93.
- 5 - Serge, 33 ans. Formation « École des Métiers ». GF7 soudeur depuis 6 ans. Directeur de Centres de Vacances, Président SLV. CVL 6-12, Willier sur Thur, Juillet 93.
- - 6 - Michel, 32 ans. GF6 automaticien. École des Métiers, Délégué syndical : CPN Administrateur CMCAS. Bornes les Mimosas. Juillet 93.

- 7 - Alex, 43 ans. Animateur CCAS et CMCAS. Syndicaliste Militant FSGT. CVL Château de Vaux 93.
- 8 - Hugues, 43 ans. GF5 mécanicien. Sculpteur. Correspondant SLV Administrateur. Vaudagne, Juillet 93.
- 9 - Laurent a 30 ans. Membre du CHSCT. En GF8. Détaché 5% pour les AS. CVL 14-16 ans, Maclas, Août 93.
- 10 - Bernard, 28 ans. Chaudronnier. La Tiru. GF5. Détaché 5%. Directeur de Centres de Vacances. Commission Jeunesse de la CAS.
- 11 - Marie-France, 47 ans. Depuis 25 ans à EDF, GF8 Administrative. Embrun, Séjour Jeunes, Août 93.
- 12 - Jean-Luc, 40 ans. GF7 agent technico-administratif. Vice-président CMCAS. Président SLV détaché à 40%. Séjour « Secours populaire », Août 93.

– B – Des agents prennent la parole

- 1 - Paroles d'agents impliqués dans les Activités sociales
- 2 - Des animateurs professionnels ont dit des Agents acteurs de CVL
- 3 - Du plaisir de faire découvrir une région : CHAMBERY.
- 4 - A cœur ouvert.
- 5 - Des Inquiétudes
- 6 - Mémoire de futur : LES ANCIENS.
- 7 - Des colères
- 8 - A La TIRU de jeunes agents... étonnants, détonants.
- 9 - En résistance.
- 10 - A Muret : du Génie des hommes.
- 11 - Un maillage du sol national ou le sens même du statut.
- 12 - Une floraison de paroles graves ou enjouées ...

– C – Reportage réalisé :

Dans le cadre des Activités sociales , Des « PAROLES SINGULIERES »

Conçu et animé par Chantal MEIGNAN avec le collectif des agents d'Avignon et l'atelier MIEHE-SIRO

Interviews: Chantal MEIGNAN

Reportage photo : Maren DETERING

Reportage vidéo : François MIEHE

Graphisme et suivi de fabrication : atelier MIEHE-SIRO assistés de Sandrine ROUX et Caroline KEPPY avec la participation de Jack SCRIVENER

Photocomposition : ET ASSOCIES

Photogravure : Impression : non réalisée

Pour la Collection « Paroles de » production du service animation culturelle de la CCAS, Montreuil, Janvier 1994.

Nous remercions Dominique BREGER de l'imprimerie de la CCAS CHEVILLY-LARLE pour son aide.

Novembre 2013 : Reprise par C.M. 10-11-13. En l'absence de la maquette initiale, il ne nous reste que des documents de travail, copiés à plusieurs reprises, les rendant inutilisables et difficilement lisibles.

Le relevé des écrits, ici proposé, repris sur ordinateur ne peut reproduire les images, le graphisme et la mise en page, avec le plus grand regret. Des traces diverses, en particulier l'album papier – pour le travail - de la photographe ne peut qu'apporter une idée de ce qui a été fait. D'autres ressources seraient les bienvenues.

X

X

–

X

- A – Douze Agents, responsables de Centres de vacances

- 1 - Gilbert 35 ans. Célibataire, un enfant. GF2. Releveur. Directeur Centres Vacances. Enfants, avec CMCAS et CCAS. Ex-président SLV. Administrateur CMCAS. Commission Formation. Commission Culture et Journal CMCAS. CVL 6-12 ans, Tatonville, Août 93.

J'avais envie d'être responsable ; en même temps je me sens agent, porteur de nos valeurs. Malgré les difficultés. On a la responsabilité, au travers des enfants, de prouver qu'on peut faire un autre monde sans être déconnecté de la réalité. Les plus beaux gestes politiques qu'on puisse faire, nous les faisons ici ; ensemble nous progressons ! Ca devient indélébile...

Aux enfants (6-12 ans), nous proposons d'être les acteurs de leur séjour, d'inventer des histoires qui ressemblent à demain, de vivre ensemble (enfants et adultes) des aventures formidables.

Par nos pratiques, nous tendons à concrétiser ce qu'on appelle **une pédagogie de l'éveil**. Ce sont les vécus des agents, de leurs familles, les vécus des enfants qui sont nos repères de base pour construire nos projets.

Au cœur de notre démarche, le projet éducatif ; puis nous cherchons, nous échangeons, nous évoluons. Une dynamique culturelle et éducative propre à notre CMCAS enrichit nos projets pédagogiques. Chacun a compris que la colo n'est pas un lieu où l'on fait des activités mais où il s'agit d'élaborer des projets basés sur l'écoute mutuelle. Les ressources de ces projets : ce sont les aspirations de chacun, les compétences spécifiques des participants, les potentialités locales.

Nous avons, cet été, choisi nous -mêmes un artiste. Avec mission d'enrichir les projets construits par les animateurs et les enfants.

Ce fût une réussite incontestable. Je voulais faire la preuve que des coopérations sont possibles et souhaitables après les grosses galères que j'ai essuyées les années précédentes avec des intervenants verrouillés par des contrats mercenaires. Sous prétexte d'élever le niveau culturel des Centres et dans les cadres des « Projets d'activités de site » (qui dans les faits ont fort peu à voir avec le site), un intervenant sur une activité, dite dominante, m'a été non pas proposée, mais imposée à plusieurs reprises. Je ne mets nullement en cause leurs compétences, ni l'intérêt de telles potentialités, mais comme beaucoup de collègues j'ai vécu des désastres qui n'ont rien à voir avec de très souhaitables coopérations.

Quand on fait appel à un professeur des Beaux-Arts ou d'un Conservatoire, si on ne lui précise pas avec exactitude ce qu'on souhaite faire, grâce à lui (dans le contexte de la CCAS), il reproduit en Centres de Vacances ce qu'il fait toute l'année. Le projet éducatif, une démarche d'éveil... nos objectifs nécessitent de vraies et sérieuses présentations, des discussions, des assurances, quant aux engagements de l'artiste, des rencontres préalables avec l'équipe d'animation. De plus, le contrat est signé par la direction régionale, avant que le directeur ne soit nommé. Pour l'intervenant, le référant est dès lors

le représentant régional dont il peut espérer un renouvellement ultérieur de son contrat. Le directeur et son équipe tenteront de lui expliquer leurs projets... les difficultés sont si lourdes, qu'ils finissent par s'adapter ou par s'affronter. De vraies galères dont je ne voulais plus en aucun cas.

A ce peintre-sculpteur, nous avons dit « le projet pédagogique c'est d'abord notre boulot : on t'expliquera ce que l'on cherche à faire ; toi tu viens avec tes savoir-faire, la richesse de tes compétences ». Il est venu les mains nues et on appris à se connaître puis à construire ensemble. Avec beaucoup de bien-être nous avons vécu des choses très fortes : ce sont bien les enfants qui ont réalisé ces objets imaginaires dans la foulée des œuvres réalisées par notre ami. Tout naturellement les enfants ont fait appel à lui pour nourrir et embellir leurs projets. Nous lui avons demandé d'illustrer notre vision provençale de la Lorraine d'aujourd'hui pour un livret de sensibilisation remis à tous les enfants avant le séjour. Les peintures et l'histoire de la région s'y trouvent mêlées en une ébauche de conte, non sans pointe de magie ingénue. Après de l'équipe il a su inventer un rôle formateur, sans être pétri de directives. Une coopération réussie avec des confrontations, mais jamais d'affrontements ; surtout avec un intérêt et un respect mutuel constant.

Je suis très heureux. Aujourd'hui on est plus grand. L'artiste, lui, nous a remerciés ! Même son art y a gagné.

On s'est impressionné. Notre intervenant n'a pas eu à prouver quoi que ce soit au payeur : son contrat avait été monté avec l'équipe et contresigné par l'organisme.

Une telle réussite culturelle et éducative ne peut que faire grandir la CCAS elle-même.

L'adjoint : Michael, jeune historien de 22 ans : « mes copains et moi, on est une génération d'assistés ; à la CCAS on me fait confiance pour des choses importantes ; on nous considère pour ce qu'on apporte ; c'est rare ces responsabilités... on a le sentiment d'être plus grand et ça fait du bonheur.

L'équipe ? Ce sont des agents et des jeunes étudiants, fils ou filles d'agents qui se donnent rendez-vous au fil des années au de la CMCAS.

Un animateur : Serge, agent, responsable de la Commission Jeunesse, directeur de Centre, confie à la sortie d'une réunion-restitution avec les parents : « On a pu parler de colo qui tourne avec un résultat. Non un résultat, au sens actuel d' EDF mais un résultat dans nos têtes, parents, enfants, et l'équipe : du bonheur, des connivences, une qualité de liens entre tous, acteurs, et spectateurs. J'ai entendu des choses qui font plaisir. C'était surtout leurs regards et leurs sourires... Les gamins étaient fiers de montrer et expliquer ce qu'ils avaient fait. Je ressentais de l'émotion, des frissons quelque part. Une après-midi un peu magique ! »

C'est si rare de pouvoir prendre la parole, d'être écouté et de savoir que ça va servir à quelque chose.

... Témoigner pour transmettre...

Il faut faire parler des « activités sociales » pour mieux les connaître.

On discute fort mais toujours on se respecte : il y a de l'attention, des concessions pour des actions.

... Brasser nos expériences, nos appréhensions, nos interrogations...

Parler de ce que l'on fait, en se plaçant à des angles différents, c'est comme les pièces d'un puzzle qui, montées une à une, révéleraient notre image . C'est rare ! Et ça interpelle !

...Contourner le « paraître » pour atteindre à ce qui nous tient le plus à cœur...

Tous ces livres où l'on fait parler les gens, ça permet ensuite de dialoguer, d'échanger ; c'est bien.

Avec des mots... on peut déclencher des étincelles ...

Le droit à la parole vraie, je l'ai expérimenté dans l'équipe d'animation avec laquelle je grandis depuis 3 ans. Faut élargir ...

Dire pour apporter sereinement son point de vue ; ça fait grandir.

J'ai appris à tenir des réunions, les directions EDF le craignent.

Parler de soi, permet aussi de mieux entendre l'autre.

Il nous faut dire, écrire, agir pour aboutir.

Des cris pour une construction parfois c'est nécessaire.

Les critiques doivent être prises en compte : la censure ne réglera rien.

- 2 - Jean-Claude, 33 ans. En GF4, Monteur sous terrain, Directeur de Centres de vacances les mercredis avec sa CMCAS. CVL 6-12 ans, Montlouis, Juillet 93

Mon objectif n'est pas de devenir permanent. Je considère qu'en tant qu'agent, je dois garder un pied au travail. Les gens reconnaissant le boulot que je fais ; jamais ils ne m'ont dit que je partais en vacances. Certains passent 8 mois de l'année en Centres : je me demande si tu peux être autant motivé, qu'au premier mois.

Ce n'est pas sain de faire ça toute l'année.

Les racines de nos motivations d'agents qui éduquons, il faut préserver.

Il y a tant de dégradations à EDF... J'ai peur. Je suis un peu perdu. J'me fous du déroulement de carrière et je n'ai pas envie d'avoir à écraser mes petits camarades de travail. Je voudrais changer, évoluer : ça me plairait bien. Si je ne change pas c'est eux qui vont changer.

J'aimerais changer par moi-même. Créer un peu.

L'outil CCAS est fabuleux. Surtout il ne faut pas le perdre : on a là quelque chose d'important ; on l'oublie trop. **Le projet éducatif ? Une façon d'être, et de vivre.**

On a des problèmes de détachement parce qu'il y a suppression de personnel. L'étau se resserre : il n'y a plus de place pour les activités sociales. Pour tenir, nos motivations doivent être énormes. L'importance de ce séjour, dans ma vie est fantastique : j'y acquière des capacités et de la tolérance grâce aux rencontres. Nous nous motivons mutuellement.

Je me suis arrêté au CAP. La formation d'animateur a remis en cause ma vision de la société, ce fut pour moi un point de départ ; puis je me suis mis à visiter des expositions.

Les artistes, ils te donnent de vraies idées pour tes activités !

Un objet récupéré par un gamin a de la valeur pour lui ; après, il prend des ciseaux, deux ressorts, il en fait une femme sauteur.

Avec les enfants des mercredi, nous allons au musée d'art moderne ; c'est une sortie très attendue. Leurs intérêts et leurs regards s'aiguisent. Ensuite, ils ont envie de fabriquer leurs trucs. De vraies créations... pour eux. Ils sont étonnants.

Il nous faudrait une mallette pédagogique « arts plastiques ». J'aimerais bien faire voir des bouquins d'art aux gosses. Pour démystifier l'art contemporain. Pour le leur rendre accessible. La culture, je sais pas ce qu'ils mettent dedans. Il est arrivé que des enfants amènent leurs parents au musée ! Les gosses ne font pas de l'art (comme on dit) parce que ce n'est pas en connaissance de cause ? C'est sans intention préalable. Ils découvrent des choses nouvelles et ils inventent des choses très belles, ils les ont trouvées eux-mêmes. C'est un jeu pour le plaisir.

Moi, je m'aime bien en colo. Chacun fait son boulot et chacun a envie de bien le faire. Ça me permet de m'aimer encore mieux, d'une colo à l'autre.

Mais on n'est pas assez soutenu ; par méconnaissance. -Ce qu'on vit est parfois très dur. Les parents et notre CMCAS ont reçu notre projet ; personne ne m'en a parlé- Je trouve dommage que « CCAS-info » semble chercher à vendre quelque chose. Ce n'est pas notre rôle ! Les voyages à l'étranger c'est du « clé en main ».

Comment un agent motivé par la mise en œuvre d'une démarche d'éveil et du projet éducatif, peut-il s'y retrouver quand des jeunes arrivent avec le dépliant publicitaire qui vante les mérites du séjour ?

Nous avons la passion mais elle a des limites.

Un jeune : ici, il nous a fallu discuter de tout : de la finance, de la cuisine, et nous avons tout décidé nous-même. On s'explique ; c'est vrai que les animateurs avaient préparé un grand nombre de documents parmi lesquels nous avons à choisir, puis à trouver ; comment ? Qui ? Quand ? Un vrai remue méninges. Vraiment, ça nous a plu énormément et ça nous prépare à la vie.

Un adulte : dans un CT refait à neuf, c'est bien, très bien, aussi bien que le club Méd. Nous sommes habitués de ce centre depuis 20 ans. Quel progrès ! On y reviendra !

Michaël (CF« Gilbert ») étudiant, 22 ans, directeur adjoint en Centre de vacances.

- Ici, c'est le seul endroit où des responsabilités nous soient données et où l'on fait des choses qu'on ne ferait jamais ailleurs. Parmi les étudiants, je rencontre de la surprise, des interrogations, des incompréhension quand je raconte ce que j'ai vécu. Moi et mes copains, on est une génération d'assistés ; à l'école comme chez nos parents :
 - Je remercie la CCAS de m'avoir offert la possibilité de travailler avec des handicapés. Pour moi, cela a été une révélation : c'est ce qui m'a fait le plus grandir en tolérance
 - J'ai rencontré parmi les agents, des motivations qui ne peuvent qu'attirer notre sympathie. Ici nous vivons une progression d'enfer grâce à une équipe qui tient la route. On vit « sans colorant » des choses très fortes (cf les démarches d'éveil)
 - Dans les CAS il y a des gens qui réfléchissent et qui poussent chaque année pour que ça avance. On dirait qu'ils ne font que ça ! C'est à peine croyable. Les agents se sous-estiment : ils sont trop modestes. Fred, notre intervenant, angoissait à fond avant de venir. Nous aussi : nous voulions que les animateurs trouvent assez de supports pour nourrir leur travail avec les enfants. Et l'on a pleinement réussi cette coopération espérée.
- Ici, j'ai rencontré des gens très différents qui nous considèrent pour ce que nous sommes sur le Centre. Ainsi « coopérer », c'est possible et passionnant.
- C'est rare de telles responsabilités partagées, ça fait du bonheur.

- 3 - Serge, 33 ans. Marié, 3 enfants. Entré à EDF en 1981 GF1, garçon nettoyeur. Puis GF2 en garage. Puis GF3 releveur, Directeur de Centres de Vacances, Enfants et Jeunes avec la CCAS et sa CMCAS, Formateur non permanent à l'IFOREP. Entraîneur handball. CVL 16-18 ans, Signes , Juillet 93

Mon père était tonnelier, espagnol ; un immigré anti franquiste.

Ma compagne, prépare un brevet « Sport pour tous ». Elle voudrait travailler. Mes passions, elle les partage ; elle porte un regard important sur mes activités, avec des critiques et des appréciations.

Nos enfants, ont 3, 9, 11 ans. Parfois à mon retour, mon plus petit, il m'évite ... Ca remet en question !

« Regarde toi bien dans la glace...

Serge... je me dis, tu te bats pour quelque chose mais comment tu vas faire, avec un seul salaire quand tes enfants voudront aller en faculté ? Et t'as la réalité qui te tombe dessus. Pour tenir... il faut vraiment qu'on s'aime ! Ton GF3 il ne bouge pas ! Faut-il tourner à 120 compteurs par jour pour avoir un peu de considération ? Par obligation je suis obligé de tenir compte du fric ».

Suis-je trop rêveur ?

La seule vraie reconnaissance, elle nous vient assurément, des gamins, des jeunes, des structures de la CCAS ? Il faudrait nous montrer à quoi elles servent, telles qu'elles sont...

Nous on vit, parce que nous, on fait.

Sur le terrain on pourrait réaliser tant de choses, ensemble, petit à petit... En les partageant avec beaucoup d'agents... Le 31 mars 93 à Lyon, lors du procès des Manufrance... se retrouver à 50000, à 100000 dans la rue, ça fait du bien, de ne pas se sentir seul ; c'est comme une vraie piquouse de bonheur.

Au travers du projet éducatif de la CCAS j'ai fait des découvertes très belles... non sans interrogations.

Lors de cette session, rien n'était prêt quand nous sommes arrivés sur le site : on a nettoyé, travaillé, et j'ai pris les grillons de voir qu'on n'arrivait pas à discuter du projet. On aurait aimé un peu d'aide, un peu de considération.

Un stage, on le bâtit à partir d'un objectif fixé ; mais en centres de vacances jeunes, c'est la démarche qu'on privilégie. Il s'agit de LEURS vacances, à ces jeunes, avec des échanges et des liens nouveaux ; il s'agit de LEURS activités, à enrichir avec eux, de pratiques, de relations, de connaissances.

Quand les jeunes ont débarqué, le centre était désert ; nous avons inventé une situation de faux semblant. « Il y a erreur, leur a dit l'ouvrier d'entretien, vous ne deviez arriver que demain, le directeur n'est pas encore là ». Perplexes, les jeunes se sont installés. C'était la galère ; tout le monde a dû s'y mettre. Rien d'un centre clé en main ; il fallait trouver des solutions. L'équipe d'animation, le lendemain, a été reçue charte en main par les ados. Pourquoi cette simulation ? Pour que des relations directes s'établissent le jour-même ; ces premiers pas favorisent les dialogues nécessaires et les décisions à prendre.

Une bouffée de liberté à découvrir, à vivre ensemble.

Dès lors organiser les nécessités comme la cuisine, et la vaisselle, prévoir les activités équestres, karting et les soirées, sont devenues... des jeux d'enfants !

Y compris la gestion financière du centre.

Au cours du séjour on a discuté de tout : sexe, drogue, tabac, alcool ; l'échange tranquille confiant : une libération de la parole. Il y a la crainte du sida ... ils sont conscients... S'ils sont plus libres... ils sont peut-être moins sains... très peu sont volages. C'est rarement l'acte sexuel ; plutôt les caresses. Pour dire « Je suis avec une telle ». C'est plus pour l'affichage. Ils provoquent par besoin de se repérer. Je fume, donc j'existe. Je me pique... En tant qu'adulte j'ai un rôle à jouer. C'est différent ; ça dégrade. Je ne veux pas être blousé ; on règle au coup par coup : il faut de la confiance réciproque et s'il y a dégradation, c'est que nous n'avons pas été suffisamment vigilants. Les jeunes arrivent avec de l'angoisse, du stress ...

Un gamin de 10 ans interpelle Serge : « Quinze copains et deux monos voudraient faire de l'escalade. C'est possible ? Oui ? C'est bon ? » Serge : « tu sais c'est tellement riche pour ce gamin, qui réussit à tout monter avec ses copains. Pour arriver à ça, je suis prêt à tout ! C'est la meilleure satisfaction pour moi : il est capable de gérer, de se débrouiller... **Il sait qu'il existe !**

Projet Mexique : il s'agit d'un voyage d'échange hors catalogue. Le projet a été monté par 3 agents, qui ne veulent plus être des gentils animateurs, style Club Med'. L'essentiel, c'est la qualité des rencontres, des échanges, des découvertes. Pas la vitrine, ni le prestige. Chacun s'est impliqué dans cette aventure de solidarité vraie : dans le spectacle, les jeunes mexicains et les jeunes français ont partagé tous ces moments forts.

Plus actifs, plus conscients, ils deviennent plus libres !

Et nous, les agents, on a prouvé qu'on est capable.

Et c'est la CCAS qui me permet de réaliser de tels projets !

Les jeunes croyaient que nous, agents, directeurs animateurs, sommes « bien payés ». La CMCAS voisine nous a rendu visite et le groupe a découvert qui nous sommes... Que, hier, en 1946 on a changé le monde... et qu'aujourd'hui si Serge est là c'est que des agents ont gagné la CCAS. Les ados, j'ai envie qu'ils sachent qu'ils ont intérêt à se battre pour ne pas perdre.

Un jeune de 15 ans qui a participé à une initiation auprès d'enfants : « j'ai apporté ce que je savais... ça m'a fait plaisir. »

- 4 - Régis, 47 ans. GF8 Chef de chantier. Divorce « réussi », deux grands enfants. Ex-directeur de Centres de Vacances. Ex-administrateur CMCAS. Impliqué au plan social et syndical. Ile de la Barthelasse en Avignon. Juillet 93

Au milieu des flamants roses, la caravane est enlisée dans le sable.

Parfois on reste des heures immobiles.

Puis l'un dit « Comme on a passé une bonne journée »

Les couleurs, les senteurs, la quiétude ! C'est fabuleux.

On écoute les mouettes.

J'aime les corridas ; la beauté, la force, le dépassement.
J'aime le théâtre, le festival, les expositions.
Ma vie est ici ; le Rhône, la mule du pape, la CNR, les activités sociales, mes enfants, il y a tellement de choses ici !
Sur la pelouse de la cité on fait de la boxe avec mes grands, ça facilite les contacts avec eux, ça facilite aussi les relations dans le travail.

Je tombe les barrières !

L'action syndical conditionne l'action culturelle.

Pour moi, faire du social c'est une façon de faire du syndical. Par le social, je fais comprendre ce qui se passe, et quelle est la position de la CGT. Mais je ne me sens pas d'être délégué syndical. Tout au long de l'année, je vis parmi mes collègues ; nous discutons ; j'expose mon point de vue ; j'apporte des éléments d'informations et j'en fais remonter vers la CMCAS ; il m'arrive de plaider pour telle ou telle représentation théâtrale où nous pourrions aller ensemble.

La SLV est maillon essentiel entre les agents et la CMCAS ; les relations se tissent au quotidien, en confiance réciproque. Ici nous avons le festival d'Avignon.

Je sais maintenant que le théâtre n'est pas un spectacle réservé et qu'il peut être accessible.

A partir du camp de passage de la Barthelasse et de l'orientation « Prenez le relais » nous avons facilité les rencontres entre les agents, leurs familles, le théâtre et les acteurs, au milieu des toiles.

Il y a des réticences... Nous sélectionnons les pièces pour les présenter aux gens. On est si content quand les gens apprécient. La CCAS a bien vu l'intérêt de cette expérience ; maintenant un projet se monte au delà de notre compétence. Je n'ai pas été interrogé, rien. Mon idée c'est que l'intégration dans le festival se fera en réduisant l'éloignement des vacanciers de l'action théâtrale.

Je n'ai jamais demandé à être détaché.

Cet été, je n'ai pas obtenu mes congés parce qu'on n'est plus que deux sur sept pour accomplir le travail. Je me sens hors festival ; ça me chagrine.

Certains collègues vont à la CCAS pour fuir le travail ; s'ils ne sont pas motivés pour le travail, ils ne seront pas non plus pour nos activités sociales.

Par la CCAS j'ai appris à tenir des réunions.

Les directions EDF le savent, le craignent, et l'utilisent.

Ça les gêne de nous savoir capables d'être responsables de trente bonhommes.

Nos acquis, ça dérange énormément.

Pour les jeunes directeurs de CVL, je suis devenu le Papé... On me demande des conseils... Ça me fait plaisir et ça me gêne un peu... Il faut voir l'ambiance et la dynamique de nos rencontres !

Avec mes deux enfants de 15 et 22 ans, on partage des moments forts ; ils participent aux activités sociales ; nous allons ensemble au théâtre, y compris avec mon ex-épouse ; nous nous préservons des moments de passions communes.

Un clin d'œil, un sourire : « on est costaud dans le midi ». Je suis heureux. Il faut en profiter.

Je veux rester un militant dans l'ombre.

Ce que je fait est tellement normal, rien d'extraordinaire.

Quand on a un outil fabuleux comme la CCAS, on a envie de le partager.

- 5 - Serge, 33 ans. Entré à EDF en 1981. Formation « Ecole des Métiers ». GF7 soudeur depuis 6 ans. Célibataire « à deux ». Bientôt avec un petit 3ème. Directeur de Centre de vacances. Jeunes et Enfants avec la CCAS. Commission Jeunesse. Commissions Santé et Jeunes Agents. Président SLV. Détache 40%. CVL 6-12 ans. Willier-sur-Thur, Juillet 93

Je veux rester le meilleur possible au plan professionnel

Les chefs ont peu de prise sur moi parce que je bénéficie d'une reconnaissance professionnelle, réelle. Quand c'est nécessaire je suis défendu par les collègues. Je ne veux pas devenir permanent.

Pour moi, être militant syndical et social, ça va de paire et la CCAS me permet de défendre nos idées. Pour tenir nos responsabilités, il nous faut de la méthode, des envies, des compétences et beaucoup de passion.

En tant que président de ma SLV, mon objectif est d'élargir le cercle de ceux qui veulent gérer par nous-mêmes nos activités sociales; passer du passif à l'actif.

Il faut mener avec les agents des actions à contenu et faire vivre nos valeurs humanistes, progressistes... comme le plaisir de partager. Prouver qu'on existe parce qu'on progresse grâce aux autres... pour aimer, pour vivre, pour se construire. Être un peu utopiste.

La vie, c'est une passion.

Apprendre la tolérance et apprécier les différences. Mais toujours recentrer notre réflexion sur l'action.

Grâce à mes parents militants, j'ai vécu une enfance de solidarités... Merci à eux, merci à tous les gens extraordinaires que je côtoie. Ma crédibilité, je la tiens de mes vécus professionnels, des réalisations en Centres de Vacances. Je ne saurais être carriériste. Je me sens toujours en manque ; j'ai une telle soif de savoir, qu'elle prend le pas sur l'existentiel. Je suis un angoissé perpétuel... ça m'aiguillonne.

Je vis des choses si importantes ! Le fil de la vie qui va de la naissance à la mort, je n'arrive pas bien à le suivre. Je n'y arrive pas.

Je veux vivre au présent ; des bonheurs; des vrais.

Mes loisirs ? C'est la moto, le voyage, le ski, le VTT, le tennis de table, le théâtre, la montagne. C'est pas « mes loisirs » qui prédominent c'est « avec qui » je les partage.

En centre de Vacances, le directeur doit être un repère pour les animateurs ; et l'animateur un repère pour les enfants. Il faut-être solide. Une grande présence est nécessaire. Nous ne voulons pas que nous enfants soient des consommateurs et des assistés.

Ils sont capables d'être acteurs et décideurs : il faut le leur faire vivre, le leur prouver.

On me reproche mon exigence : c'est qu'il faut être clair et cohérent pour évoluer. Les mêmes exigences de qualité en Centres de Vacances qu'au travail sont indispensables, « l'animateur socio-culturel » a tendance à promouvoir une éducation édulcorée. Il faut se fixer des objectifs ; tout en délirant, pour le plaisir. Les jeunes animateurs, fils ou filles d'agents, souvent étudiants, ne sont que de passage dans nos centres, une, deux, ou trois saisons. On leur demande « de se mettre à la portée des enfants » sans se poser la question, si nous, les directeurs ou les formateurs, nous sommes capables de nous mettre à leur portée. Sans « mise en éveil » ils ont forcément tendance à reproduire ce qu'ils connaissent pour l'avoir vécu et ceci, quelque soit l'appréciation qu'ils en aient. Ils peuvent être « créateurs » du Centre de Vacances avec nous : il s'agit de mettre en chantier leurs idées, et les contradictions qu'elles portent, dans le creuset des valeurs humanistes dont ils se réclament.

Ces valeurs existent, enracinées dans la vie de chacun comme une espérance, une volonté exprimée ou non. Ce qui manque, c'est « comment les mettre en œuvre » dans leurs vécus partagés avec les enfants.

Les jeunes animateurs apprécient qu'il leur soit fait confiance et de se sentir entendus puis soutenus. Ces attitudes, ils se les approprient et les répercutent dans leurs relations avec les enfants. Avant le séjour nous nous efforçons de les écouter, et par des questions, nous les amenons à préciser leurs pensées, à les confronter, à ajuster leurs positions.

L'essentiel est que chacun prenne conscience du sens de ce qu'il propose et des conséquences au plan éducatif. Ainsi se sentent-ils progresser et capables de dépassements, de transformations. Au cœur des décisions prises ensemble, chacun comprend le rôle qu'il peut jouer.

Faut être ambitieux dans nos rêves

Des fois je me dis « t'es capable ? »

Je fais, je regarde, j'écris des choses que j'ai structurées : je crois à peine que c'est moi qui l'ai fait.

Ces jeunes vivent une expérience importante, forte, un peu avant d'entrer dans leur vie professionnelle et de devenir eux-mêmes parents. C'est aussi une de nos responsabilités vis-à-vis d'eux et de leurs parents, nos collègues. Au début du séjour une déstabilisation, un dépaysement, peuvent être un moyen pour que les enfants aillent vers des découvertes, des surprises, des étonnements ; des étincelles jaillissent et les projets se construisent autour d'un « thème » proposé, tel un liant poétique, un intérêt ludique, qui favorise les imaginations, les créations, les expressions écrites, les paroles. Et chacun s'investit dans l'aventure commune. Les progressions s'établissent à partir des motivations et des vécus des participants adultes et enfants ; chacun assume ses responsabilités :

Et les activités deviennent « arborescentes ».

sans moralisation,
ni démagogie,
ni autoritarisme,
ni domination élitiste.

Avant et pendant le séjour, je tente de ne pas perdre de vue quelques repères qui me

paraissent essentiels :

- une démarche d'accompagnement se construit par la prise en compte de contradictions qu'il faut faire émerger plus qu'à éviter pour les traiter ensemble, direction et animation.
- Ainsi peut-on structurer une équipe solide qui aura elle-même la maîtrise de la démarche.
- L'activité ne peut être dissociée des qualités de la vie quotidienne et collective.
- Les projets viennent à maturité lorsque chacun a pu réellement choisir, après une phase de sensibilisation et avant de s'engager.
- La recherche d'éléments qui alimentent l'activité ne se fait positivement que si elle est ressentie comme une nécessité pour progresser ; tout naturellement elle s'effectue parmi les compétences et ressources accessibles. Faut-il y penser dès avant.

Une telle approche, une telle démarche d'appropriation, de participation singulière et créatrice nous paraît être un retour indispensable aux sources politiques et éducatives de la CCAS. Une activité de qualité c'est un formidable brassage de savoir, de savoir-faire, de savoir-être ; chacun existe et participe à sa façon, chacun s'y reconnaît des droits, mais aussi des devoirs y compris d'avoir à se confronter à de réelles difficultés. D'où une légitime fierté lors des restitutions.

En CVL, je me régale de progrès.

Les mêmes ? Ils représentent une partie essentielle de ma vie.

Ils sont fantastiques, adorables, extraordinaires.

- 6 - Michel, 32 ans. Embauché à EDF en 1982. GF6 automaticien. CAP. BEP. Bac F3 Ecole des Métiers. Vit avec sa compagne et leurs deux enfants respectifs. Directeur de Centres de Vacances. Adultes avec la CCAS. Délégué syndical : CPN. Administrateur CMCAS. Bormes-les-Mimosas, Juillet 93

En demandant à être affectés à Bormes-les-Mimosas, les gens ont choisi la mer, le soleil, la plage. A 300 personnes, ce serait paradisiaque. A la montagne ce serait 100 fois plus facile.

Ici, tenir, c'est un défi, c'est épuisant.

Techniquement c'est beau ici et les habitués du Club Med apprécient. Je gère le centre ; il est si lourd (1400 vacanciers) qu'on ne peut que régler les détails qui nous envahissent. Pourtant ma place devait être parmi les collègues en vacances ; avec eux.

Nous avons l'impression que tout repose sur nous et les agents sont de plus en plus exigeants. Ils rejettent sur nous les problèmes qu'ils n'arrivent pas à régler. Et le ton monte si vite. Beaucoup retrouvent ce qu'ils vivent toute l'année : relations difficiles d'une petite ville éphémère où l'on ne connaît pas ses voisins. On fait du ponctuel, du tourisme, des activités pré-programmées. Ce village nous use parce que nous n'arrivons pas à mettre en place nos objectifs. Le centre compte 250 jeunes de 14 à 20 ans et les parents se déchargent trop souvent sur nous. Sans animateur spécifique, les ados vivent mal leurs vacances ici ; des bandes sont organisées comme en cité. En Centres de Vacances jeunes, pour ces mêmes ados, ce serait l'épanouissement pour l'encadrement. Un Centre Jeunes ce peut être la galère, de la fatigue, mais aussi beaucoup de bonheur. En CT, comme celui-ci , c'est l'usure et des efforts énormes.

Faut être très solide !

Pourtant, les gens ont le sourire ! Le cirque Fratellini est fabuleux ; ils travaillent selon nos objectifs avec efficacité et bonne humeur, sans élitisme. Parfois on aboutit à un spectacle : nous partageons alors un moment de bonheur intense à voir des adultes, des ados, des enfants réaliser ensemble. Une grande chaleur humaine est tissée tout au long de la préparation. Heureusement notre équipe est bien structurée et cohérente. Mais l'équilibre est difficile à maintenir, en fonction des affectations à la semaine qui ne permettent pas une implication des vacanciers dans une progression quelconque et des modifications dans l'équipe à 2 ou 3 reprises, sur un seul été. Ne peut on tenir compte des réalités ? Dans de telles conditions que faire de nos orientations ?

Parfois je me demande si on ne perd pas l'essentiel.

J'aimerais me tromper. Au niveau des contenus, je m'inquiète. Par exemple, c'est vrai que nous avons reçu des cartons de livres, moi je ne sais pas quoi en faire. Je ne m'y connais pas.

Est-ce un problème de budget ou de choix ? On a trois cours de tennis -sport individuel- mais ni terrain de volley, ni de basket, ni bibliothécaire. Le personnel est de plus en plus limité. Pourtant, ceux qui travaillent avec nous s'intègrent et participent : « Vos objectifs sont super, disent-ils ; de nos jours c'est presque étonnant ». Entre eux et nous il y a une continuité et de véritables coopérations « Il faut préserver la CCAS ... je m'y mettrai s'il le faut », m'a dit un potier intervenant. C'est superbe, d'entendre cela. C'est une de mes grandes joies : l'équipe est totalement acquise à notre cause, alors que nous ne sommes que 4 agents sur 30 personnels.

On avance avec passion et colère.

Faudrait encadrer tout près de chez soi : on a besoin de se ressourcer en famille.

Chez moi, je me sens bien, très bien. Je suis quelqu'un d'heureux. Ma compagne aimerait aussi encadrer en Centres de Vacances. « J'essaie de vivre mes vacances, ici avec nos enfants, dit-elle. On se voit le soir tous les quatre. L'un et l'autre, nous sommes très indépendants. C'est un état d'esprit, il y a partage et compréhension des objectifs : nous parlons de la centrale, du syndicat, des activités sociales ; j'étais présidente de SLV. Je travaille en gestion et ça m'intéresse. C'est pourquoi j'ai envie de réussir mon évolution professionnelle. Après ce séjour, nos enfants repartent avec leurs parents respectifs ; on se téléphone, on se sent solidaire autour des enfants. C'est difficile : il faut réagir avec intelligence, mais on a réussi un équilibre entre tous ».

Michel : « Nous aurons à vivre sept semaines de séparation ; et quand je serai chez moi, parmi les collines et les vignes, je me sentirai en vacances. Avec ma compagne et nos deux grands dans notre maison, avec une intimité préservée et des petits bonheurs.

Les activités sociales nous apportent une visions plus large, plus positive :

Nous faisons un travail très intéressant, diversifié et pointu. Mais on peut s'inquiéter : dans le tertiaire, il ne faudrait plus d'exécutants ; en technique et maintenance 80% du travail va au privé. Les agents deviennent des contrôleurs. On va vite être dépassé : c'est une façon de privatiser le public. Nos savoir-faire, notre volonté de bien faire le travail, et de progresser, ce qui faisait la force de notre entreprise, tout ça est en train de se perdre. Les précaires font leur boulot sans perspectives ni espoir de suivi. Avant l'agent pouvait tendre à s'épanouir au travail. Comment les cadres acceptent-ils ce jeu, ceux qui ont vécu l'esprit

du service public ?

Non sans détériorations personnelles les agents sont compressés, le contremaître subit des pressions énormes.

Les activités sociales nous apportent une vision plus large, plus positive : ça nous permet d'être plus disponible. A la centrale, on a encore des moyens : j'aime obtenir le meilleur de chacun plutôt que de proposer du tout préparé. Mais 1400 agents c'est lourd.

Les copains du syndicat font confiance à ceux des activités sociales : sans tenir compte de leur importance ; on a du mal à penser tous les problèmes ; il y a trop d'urgences. Pourtant ce n'est pas d'en haut qu'on fera évoluer les difficultés vers de vraies solutions ; c'est du lieu de travail, de la SLV que nous pourrions nous réapproprier nos activités sociales.

Au delà des incompréhensions qui se manifestent parfois entre militant social et militant syndical, je sens qu'il y a un retour qui se dessine, surtout parmi les jeunes agents.

Plus on est engagé, à la CCAS, plus on est inquiet. Faut pas fermer les yeux sur nos critiques, y'a des choses très belles et la CCAS m'apporte tellement ! C'est une grande part de ma vie : une richesse, une ouverture d'esprit, une expérience hors de l'ordinaire. Mais il faut être solide physiquement et dans sa tête. Certains craquent ou démissionnent. Avec des copains, il nous arrive de penser qu'on souffre à EDF comme à la CCAS. Il y a trop d'écart entre ce que l'on vit, ce que l'on écrit et ce que l'on fait. Que s'est-il passé ? A-t-on été assez vigilants ? Une remise en cause nous paraît nécessaire ; par des projets probants, pensés, organisés, réalisés à la base par la prise en compte des aspirations profondes. Alors que nous devrions nous expliquer sereinement, nous devons nous battre chez nous, après nous être battus auprès des directions. Le pouvoir, est-il détenu par les élus ou par les fonctionnels ?

Que deviennent nos objectifs ? Nos orientations ? Quand on supprime 4 postes au restaurant du Centre et que les agents font la queue une demie-heure pour déjeuner, Peut-on accepter les méfaits d'une telle gestion financière ? Pour m'être battu en faveur de la mise en œuvre de nos objectifs j'ai été rejeté ! Certains camarades démissionnent parmi eux des militants syndicaux.

Pour CCAS-Info, on nous demande des photos de famille.

Modèles : du tout beau ! A-t-on besoin de se vendre ?

Je pense qu'on devient beau quand on vit quelque chose de fort.

Il nous faut privilégier l'essentiel avec convivialité : nous devons nous épauler et favoriser les petites actions qui font réfléchir et assurent le « **Prenez le Relais** ». Et puis ne pas fermer les yeux sur le mal vivre des agents militants des activités sociales, afin que tant de potentialités ne soient pas gâchées mais qu'elles puissent se développer pour le bonheur et pour assurer l'avenir de nos Activités Sociales.

La CCAS est un outils d'émancipation extraordinaire. Elle cherche à nous donner les moyens de mettre en œuvre nos orientations. Alors continuons l'œuvre engagée par nos anciens pour que nos enfants et petits-enfants puissent toujours participer aux activités sociales.

- 7 - Alex, 43 ans
Basque et célibataire
De nombreux enfants adorables...
« ceux de mes collègues »
Père espagnol, anti franquiste
Animateur CCAS et CMCAS
Syndicaliste et Militant FSGT
Ex-formateur non permanent a l'IFOREP
Ex-pratiquant du rugby.
« CVL Château Vaux 93 »

Je suis un danger pour la société.

Pourtant...Grâce à Dieu...ma bible c'est le projet éducatif de la CCAS.
Au cours des huit années passées j'ai tout tenté : Centres de vacances adultes, enfants, maisons familiales et j'ai même été formateur non permanent !

Cet été, je suis directeur adjoint du centre avec les enfants de ma CMCAS, sans laquelle je serais passé à la trappe après l'échec à mon stage de directeur (BAFD). Auprès des élus, j'ai pris l'engagement d'assurer cette fonction, sans être dérangeant ! J'ai la volonté de tenir mes engagements.

En centre ados, j'accompagnais les projets. Ici je suis muet ; je prouve que je suis capable...de compromis. Je suis à la limite des compromissions. En stage, je croyais que la prise de parole était de rigueur et que la confrontation d'idées l'était aussi. Je me suis retrouvé au banc de la société :

« Ne maîtrise pas les rapports entre les adultes ; refuse de se remettre en question ».
Jugement sans appel.

Quels sont donc les critères de reconnaissances de nos capacités ?
Veut-on former des moutons de Panurge de notre société très dominante ou des directeurs militants de nos orientations éducatives ?

Un formateur, spécialiste, soutient que le brevet de directeur est avant tout un Brevet d'Etat, et qu'il y a un problème de crédibilité par rapport à la législation.
Notre « Projet Éducatif » deviendrait-il la dernière roue de notre charrette ? En stage, certains formateurs permanents n'apparaissent qu'épisodiquement. Des stagiaires ont le sentiment que leurs interventions sont prises dans l'étau d'observations, d'analyses menées à leur insu... alors que l'on parle « d'auto socio-construction » .
D'autres formateurs vivent le stage AVEC le groupe : ils l'accompagnent. Il y a là une différence essentielle. Pour un agent, ce n'est pas facile d'aller en formation et de s'engager dans les activités sociales et éducatives.

Faute d'aide, de reconnaissance, trop d'agents sont mis en situation d'échec...ils abandonnent, ils démissionnent. Et le fichier des agents se vide.
Il y a des dérives inadmissibles.

Personnellement, je dois énormément à certains formateurs IFOREP par lesquels j'ai pu m'approprier des connaissances en toute confiance.

Merci à eux. C'est donc ma CMCAS qui m'a assuré de son appui : après mon « échec » au brevet de directeur, les élus n'ont pas confondu véhémence avec violence, ni passion avec colère, ni fougue avec agressivité. Ils me connaissent dans toutes les situations, de tous les jours. Ce qui explique leur confiance, leur lucidité dont je leur sais gré. J'aime travailler avec mes collègues... Jean-Paul, avec Daniel, avec Bruno, nous avons des affinités; je sais que je n'ai jamais besoin de me retourner pour savoir si ils sont bien là. C'est comme au rugby quand la mêlée se relève, il y a ceux qui restent parce qu'il va y avoir gourbi... tu sais qu'ils y sont. Et puis il y a ceux... Pion, Pion, Pion... y'a plus personne quand la mêlée se relève, et là tu te prends une sacrée branlée ! Avec ces copains nous avons fait « Notre » projet... pour les mercredis de la CMCAS et je me suis pris un vrai pied avec eux. Il y a des gens adorables !

Les activités de proximité devraient toujours être favorisées : plus maniables, elles permettent une continuité, une progression ; elles favorisent les initiatives des agents prêts à défendre leurs projets, tout en respectant les gens et l'environnement.

Il y a là une force transformatrice.

Et l'on peut faire découvrir la France au travers de ces rencontres établies entre CMCAS, et SLV... Tantôt demandeurs, tantôt acteurs... nous avons besoin de ces échanges.

Dans ce Centre de Vacances, comme en stage, j'ai été confronté à des gens, des professionnels, qui se permettent de remettre en cause mes capacités, mes expériences qui sont, il est vrai, différentes. Je crois que j'ai ma place à tenir à condition que les droits et devoirs de chacun soient définis en fonction de nos orientations. Entre la directrice et moi, les différents, au plan pédagogique, sont très importants... faute de prise en compte du projet éducatif, qui devrait être, pour tous, pour chacun, la référence. Dans les faits elle l'ignorait. Sa référence « Pas de vague, quelques soient les marées » : la sécurité, l'organisation, la gestion. Nous agents, ne serions que des amateurs face à ces professionnels ! Plus grave : les animateurs régionaux ne manifestent-ils pas, dans les faits, (et non dans le dire) une préférence pour des directeurs « non-agents », plus dociles, plus malléables... parce que « contractuels » ?

Nos expériences, ça compte aussi pour progresser ; on peut apporter autre chose par exemple, nos motivations

Il faudrait ensemble, mêler nos savoir-faire ! Quand tout est prédéterminé, que tout est régi par les adultes, que tout est inscrit au planning, la sécurité est certes assurée et tous les règlements observés à la lettre mais comment les enfants peuvent-ils s'impliquer ? Ce ne sont plus que des pions que l'on déplace. La directrice veut être efficace ; elle ne veut pas prendre de risques... Ma présence sans doute l'a t-elle amenée à faire un effort d'écoute ; pas facile puisqu'elle fonctionne ainsi depuis 10 ans avec l'appui de la même direction régionale ! Les enfants sont ma préoccupation première. Comment peut-on « les éveiller », s'ils ne sont pas écoutés, consultés...

Il faut que la parole soit donnée aux enfants.

J'écoute ; après je dis oui, ou je dis non, mais j'explique pourquoi de ce que je dis.

Un enfant c'est un individu à part entière.

C'est lui l'acteur de son devenir, nous sommes les accompagnateurs, avec au cœur ces valeurs qui font nos motivations.

Des coopérations ne peuvent se construire qu'en connaissances partagées et en conscience réciproque.

Ici je suis très seul. J'attends la fin de la session. Il fallait que je prouve à ma CMCAS qu'ils ont eu raison de m'assurer leur confiance. Je ne peux rien faire dans ce système. Je suis muselé ; c'est ridicule ; j'ai été capable de ne pas craquer. C'est tout et peu. Aujourd'hui je table sur le futur, sur les enfants ; j'ai la chance d'appartenir à une CMCAS... j'ai été bien secoué !

Dans la foulée de Jacquard, je me sens humaniste...

sans doute le mot altruisme convient-il mieux, à ce relationnel de tous les jours que nous cherchons à partager.

J'ai un pote qui 'a dit un jour :

Tu sais, on peut se battre et même mourir pour sa dignité, mais on ne peut pas vivre sans elle.

C'est ni du Voltaire, ni du Rousseau. C'est Roger, agent PI qui me l'a dit, le plus naturellement du monde.

Actuellement l'objectif c'est le bénéfice, la rentabilité. Je suis agent EDF ; en défendant ma position, je défends celle des abonnés qui sont celles de l'entreprise. Je dérange, en essayant d'être cohérent...

mes capacités relationnelles acquises en activités sociales sont récupérées par les directions, pour éviter des conflits et pour assurer une certaine efficacité.

Militant social, militant syndical, j'ai vécu des situations difficiles ; c'est pour moi des façons de mener le même combat, dans d'autres circonstances.

Si un jour il y a des charrettes... Je risque fort d'en être !

- 8 - Hugues, 41 ans GF5 mécanicien

Production hydraulique. Divorcé, deux enfants avec lui. Sculpteur. Intervenant Montagne avec sa CMCAS Centre Jeunes ; Vaudagne – Juillet 93

Sur 14 agents nous sommes 5 mécaniciens. Nous faisons toutes les réparations ; le travail est varié, suivi, en responsabilité. Notre Spécificité : la montagne, les glaciers. Peu de gens ont une telle qualité de vie : le travail et le milieu me plaisent. Mon emploi, assuré, me permet de manger et de faire autre chose, d'avoir des projets.

Le statut, je fais plus que l'apprécier ; je le vénère. Par lui j'existe.

J'étais le 4ème d'une famille ouvrière. Mon père, mineur, puis mécanicien, et militant, a subi la répression, des licenciements. J'aurai voulu faire une école d'art. Ce n'était pas possible : de trop gros sacrifices. De Manufrance, j'ai été rejeté, licencié, PROSCRIT... il m'a fallu me renier. J'ai connu l'angoisse, l'absence d'avenir. Ceux qui n'ont connu qu'EDF, ne mesurent pas tout-à-fait. Etre assuré du nécessaire, c'est la libération. C'est vrai

que le métier et le statut s'émiettent. Les IEG sont dissociées. Nos avantages, cette qualité de vie, ce sont des acquis à défendre. Je suis très peu détaché. Je préfère ainsi. Le patron pensait que lorsque j'étais détaché, j'allais jouer aux billes. Je lui ai apporté mon classeur de projets ; il a été étonné et on a discuté.

Mes enfants sont très autonomes, très libres. Je suis très proche d'eux ; leurs racines, elles sont ici. Quoique séparés ça se passe bien entre leur mère et moi. C'est mieux ainsi. Je n'aime pas qu'on me demande : « A quoi penses-tu ? » quelque chose se trouve cassé !

J'apprécie pleinement les petites choses :

elles nous forment. On vit une maîtrise à travers ces petites choses, qui correspond à nos aspirations... d'aujourd'hui ; et l'on pense à demain, pas seulement en idées. Les acteurs sociaux sont plus amenés à maîtriser les petites choses au niveau syndical. Il y a des gens qui se sont pas enclin à se remettre en cause. Je vote pour mon élu... Est-il ensuite capable de faire appliquer ce pourquoi on l'a élu ? Il faut arriver à renverser la pyramide ! Je suis correspondant SLV : l'accueil est primordial, on y tisse des liens. J'aime aller au contact. Ce terrain, c'est le creuset de nos vies ; des réalisations, pas des mots. Il faut que les gens puissent décider par eux-mêmes sur les choses de leur vie : c'est ça ne ps se résigner dans un système qui écrase.

Cette reconquête ne peut être que l'affaire de chaque individu.

J'anime aussi l'activité montagne avec mes copains d'escalade avec les agents de ma SLV. Il nous arrive d'intervenir en Centres de Vacances Jeunes de proximité. Du centre de Morillons, j'ai été écarté, alors que l'expérience d'association sportive avec les agents avait fait ses preuves, avec enthousiasme. C'est fini. Brade-t-on au privé ? L'alibi est facile : si tu ne peux être détaché que 4 jours, ça ne rentre pas dans le projet. C'est une manière voilée d'évincer les agents. On nous a dit aussi que nous coûtions plus cher que des guides. L'argument fric, c'est le pire. Et « c'est à moi, à nous » cette CCAS ? Que préserve-t-on ? Le professionnalisme ? Lequel ? Les orientations ? Les nôtres ?

On a notre mot à dire. Il le faut. Les SLV, les CMCAS sont les lieux où des agents veulent et peuvent être maître d'œuvre, avec l'aide de professionnels. Il nous faut tendre vers de saines coopérations. Sans doute nous faut-il agir d'avantage par nous-mêmes et accorder moins de confiance gratuite. Nos commissions de CMCAS doivent être vigilantes et examiner les projets, les accepter, les refuser ; les mettre en débat. Pourquoi n'empêcherions nous pas qu'un centre ouvre ses portes si les conditions ne sont pas réunies ? Ce qui est vrai pour nos enfants qui parent ailleurs est vrai aussi pour ceux de nos collègues qui viennent sur les Centres de proximité de chez nous, il nous faut être vigilants.

Nous connaissons bien nos vallées, nous y vivons, nous devrions être associés pour forger le projet de site de ce Centres.

Les agents qui construisent, sont des gens passionnés, inquiets, critiques, optimistes. Du levain. Mais leurs actions se trouvent limitées en deçà de leurs vraies possibilités. Le PAR, le POUR les agents... c'est un grand mistral, une force, un mode de pensée à cultiver pour progresser. Il y a des chemins, des moments : il s'agit de choisir celui qui convient.

Quand j'interviens, je le fais pour le plaisir ; à partir de ce que j'aime faire pour prouver qu'on est capable de maîtriser. Je cherche à m'insérer dans un projet, dans un groupe ; sans programme préétabli. Même quand la direction régionale me présente comme spécialiste ! Mais en une demi-journée de préparation sur place, ni la SLV, ni moi-même ne pouvons nous intégrer réellement dans le projet. Alors j'apporte toute une documentation, des dossiers « escalade », je me mets à la disposition des animateurs pour qu'ils puissent monter « leurs activités »... puisque c'est ça qui leur était demandé à Vaudagne cet été. Avec eux, j'ai fait une séance d'escalade comme avec les enfants.

Malgré les intérêts éveillés, la direction du Centre a bloqué parce qu'elle était un peu dépassée par la démarche qu'elle ne comprenait pas. Elle n'avait pas de réponse pédagogique. On attendait de moi, l'intervenant, du clé en main, de la sécurité avec un peu de morale... Sans qu'il soit question du socle éducatif à propos de la démarche et des objectifs. C'était ruiné ! Du gâchis. On tente alors de sauver de telles situations par... un vrai puzzle d'intervenants... une inflation d'intervenants auxquels on envoie le plus d'enfants possible pour la statistique, pour la bonne conscience ou pour le film des parents. Même les animateurs devaient être performants, capables de vendre « leur activité » auprès des enfants, y compris en faisant jouer la concurrence entre eux, selon les dires des directeurs adjoints.

Du vu, entendu, vécu ! Néanmoins, l'atmosphère bon enfant était incontestable ; l'organisation et la sécurité assurées, les enfants ont passé apparemment de bonnes vacances. A force d'insuffisances, on est en contradiction complète avec nos orientations. Comment peut-on accepter de telles situations « Chez nous » ? Le projet éducatif serait-il devenu un bijou dépassé ? Lorsque des directeurs extérieurs à la CCAS, compétents semble-t-il, formateurs dans leurs organismes, sont mis en poste sans aucune exigence, sans contrat quant aux finalités, il y a dans les faits, abandon des objectifs de la CCAS.

En amont, tout un travail de préparation est à faire pour qu'un projet soit en osmose avec le Projet éducatif. Cela aurait permis les rencontres nécessaires à une progression, à une coopération entre tous, digne de notre organisme.

La formation à tous les niveaux, est une nécessité. Lorsque les gars, dans leur SLV ou leur CMCAS, prennent des responsabilités, quand ils partent en formation, ils ont des exigences légitimes. L'apport théorique attendu, n'est alors concevable que s'il y a confrontation, réflexions partagées pour que chacun grandisse ; pour que IFOREP grandisse aussi. S'agit-il de stagiaires dans l'attente « d'être formés » ou de stagiaires acteurs ?

La question est posée ! Les agents devraient être à l'aise... Il arrive qu'ils soient mis dans des situations à problèmes artificiels, en situation d'auto-défense, en situation d'auto-construction. Après ils sont jugés, refusés, acceptés... il y a de plus en plus de recalés ! De plus en plus d'agents fuient les activités sociales par auto exclusion après les stages. Est-ce une façon de crédibiliser les formations ? Par qui ? Par quoi ? Le regard des CMCAS est là une nécessité.

Ne pas survivre. Mais exister. Créer.

La CCAS est unique au monde : elle est exemplaire. Mais les agents perdent le contrôle

de leurs activités sociales. Il faut se les réapproprier.

L'escalade de la vie ? Ce sont des étincelles... j'ai besoin de hauteur, d'espace, de proximité, d'isolement... Je suis content parce que j'arrive à ce que je veux : être aussi un artiste libre sans tomber dans l'alimentaire. J'utilise des objets déchus pour ce qu'ils ont représenté, j'opère des détournements et je recrée avec un constant souci d'accessibilité. Les choses simples, ainsi réorganisées, interpellent. Elles deviennent des clés lisibles, passant de l'insignifiant à des traces signifiantes.

Elles ouvrent l'escalier de la mémoire et aident à renouer avec un autre regard... Pour attiser les dialogues et la confrontation, j'expose le plus près possible de mon village, de mon travail, de mon lieu de vie.

J'ai une qualité de vie. J'existe, grâce au statut.

- 9 - Laurent 30 ans, originaire de Seine St Denis ; technicien en centrale nucléaire ; membre du CHSCT ; en GF8 ; détaché à 5 %; Ici : CVL 14/16 ans ; Maclas ; août 93

Je tiens avant tout à être agent, ça me permet de m'investir dans un travail à long terme avec des gens que je connais. L'essentiel c'est ce qui se passe dans les SLV. Nos relations et nos activités se trouvent enrichies par nos implications régionales.

L'axe essentiel de nos activités c'est le projet éducatif.

Après un « Contrat Emploi Solidarité », j'ai vécu de petits boulots, de galères. Puis je suis magasinier à EDF. Avec ma famille, ma compagne et nos enfants, nous avons choisi de nous fixer au bord du Rhône. J'ai acquis formation et expérience. Maintenant je fais de la formation à la sécurité et de l'assistance de chantier. Les agents devenus « super contrôleurs », vivent un décalage entre leur savoir et les réalités de terrain.

Nous gardons une avance de connaissances ; l'équilibre est néanmoins précaire. C'est pourquoi, au plan syndical, nous nous battons pour les effectifs et les compétences.

C'est de plus en plus difficile avec les protocoles nominatifs, les PPP (Plans Professionnels Personnalisés). En nous limitant, les directions assurent une démarche de casse. Il n'est pas facile d'être jeune, encore moins d'être embauché après avoir subi « des planches orales ».

Une jeune femme a été retenue en GF3 avec BAC +3 et un contrat moral à la clé : pas d'absence, pas de détachement, pas de grossesse, pas d'activités sociales, pas d'accident ... Les jeunes au début ils se sont braqués , mais ils y voient clair très vite. Quand je suis arrivé ici j'avais déjà une sacrée culture syndicale et des expériences. Je savais ce que je voulais et je savais le dire. Il aurait fallu se couper les cheveux... et pourquoi pas se couper les idées ?

De la planche à voile, à mon engagement syndical, par le CHSCT, il y a une unité : **pratiquer, progresser, partager**. Pour moi, passer de mon travail à la SLV puis à la préparation du projet d'activité de site de notre future centre de vacances situé à quelques kilomètres de là, il n'y a qu'un pas. Cela nous permet de vivre à proximité de la centrale au bord du Rhône, avec ma famille, dans une région qu'on n'a jamais fini de découvrir.

Didier et moi avons construit un projet de centre de vacances avec notre SLV, avec nos compagnes... Avec nos familles. Nous avons découvert, brassé, échangé : Maintenant, nous connaissons les possibilités locales, les associations, les événements. Le projet de site d'un Centre ne peut être raisonnablement l'affaire d'animateurs régionaux qui ne sont pas impliqués, ni reconnus par ici.

Il faut vivre « notre colline » pour la faire aimer. **La SLV, c'est le vivier des « projets de site »**. Nos séjours sont conçus, non pas avec une ouverture vers le milieu, mais inclus dans ce maillage local, dans sa diversité et son originalité.

Nous vivons dans une région superbe, avec des gens étonnants. Dans mon service 15 agents s'intéressent au projet. Ils nous rendent visite pendant le séjour ; ils nous apportent leurs compétences en découvrant ce que peut être la CCAS ; le projet est de fait élaboré par nous, avec eux. Cette année, pour la première fois, nous n'avions pas établi de planning d'activités. « Vous êtes chez vous, avons-nous dit aux jeunes à leur arrivée. Voilà les ressources, les contacts possibles, et le budget. On les a laissés décider ; jamais nous n'avons fait, ni décider à leur place. Nous les avons accompagnés. Face aux intérêts exprimés par les jeunes, il nous faut assurer.

De vivre ce séjour dans une structure avec d'autres vacanciers hors CCAS a aiguisé la réflexion des jeunes. Des rapports nouveaux sont l'occasion d'échanges et de prises en compte des différences : **une véritable école du respect mutuel, à la tolérance.** A deux reprises, nous avons eu à faire à la gendarmerie, alors que nous combattions un début d'incendie, ils nous ont soupçonné de l'avoir allumé. Faut être clair avec les jeunes comme il faut être clair au boulot. Sinon c'est la prise de tête. Systématiquement on explique : on n'interdit jamais, on essaie de comprendre ensemble avec les jeunes en Centres, comme avec mon patron en CHSCT. Nos détachements, pour les obtenir, nos copains se sont battus, nous avons fait des concessions à propos de nos congés personnels.

C'est passionnant : nous donnons beaucoup mais nous recevons plus encore on est impliqué, engagé ; parmi les jeunes.

Maintenant, je vois l'intérêt déterminant d'une structure polyvalente, de faible capacité, ouverte à des groupes d'agents, à des associations... sur un site, exploité et exploitable par tous... Sans doute y a-t-il là des montagnes à faire pousser. L'équipe et les brassages sont les raisons de notre réussite. J'ai pris un sacré bol d'air ici ! Participer à de tels séjours, ça oblige à réfléchir ; c'est important au plan professionnel. J'y ai acquis de la sérénité. J'estime que le social et le syndical c'est lié fondamentalement. Mais il y a deux écueils à éviter : le sectarisme et le professionnalisme du tourisme. Je suis devenu, formateur non permanent à l'IFOREP, une occasion de « faire transpirer » nos choix et nos expériences auprès des jeunes animateurs. Lors de mon stage, la moitié des jeunes ont été éliminés sans avoir reçu aucune aide. Prétexte : il s'agit d'un « Diplôme d'Etat ». J'ai été testé dès le début. On me reprochait mes critiques : j'étais au milieu d'étudiants... qui ne sont pas des travailleurs. On n'a pas le même statut. Chez les agents les compréhensions de leur engagement sont plus profondes. Aux étudiants il manque l'expérience de la vie ; l'IFOREP les fait réfléchir, sur la base de nos activités sociales. Au début je balisais ; mais peu à peu j'ai trouvé ma place :

il y a eu échange entre ce qu'ils savaient et ce que je savais. Des coopérations en herbe.

Le projet éducatif est devenu ma façon de vivre. Un idéal, simple, logique. Il devrait être largement diffusé et actualisé. C'est à nous de l'actualiser, de l'améliorer à partir de nos expériences, de nos pratiques. Je deviens plus « Acteur » et plus serein, au boulot, au syndicat, dans ma vie de tous les jours. C'est pas vieux : c'est depuis que j'encadre et que je suis allé à l'IFOREP. Je manquais de confiance. Je veux être actif, pas un automate. Et j'aimerais que les jeunes aussi puissent dire Merde... « dire oui, dire non, voilà ce que je veux... » en connaissance de cause. Les jeunes, ils en savent aujourd'hui. Ils veulent vivre leur vie. Ils sont capables de réfléchir et de décider, avec nous, ensemble. Alors je dis aux agents : « Faites tout ce que vous pouvez pour continuer...

Prenez le Relais »

- 10 - Bernard, 28 ans

Chaudronnier. Célibataire à deux ; La Tiru ; GF5, détaché 5%

Directeur de Centres de Vacances, avec sa CMCAS et la CCAS.

. Commission Jeunesse de la CMCAS

Cet été les jeunes 14-18 ans de notre CMCAS qui se sont inscrits pour ce projet ont été très surpris : un projet hors catalogue, élaboré par nous, agents, sur proposition de la CCAS. L'expérience a été aussi difficile qu'intéressante. Il ne reste plus qu'à continuer et à progresser.

A l'arrivée des jeunes tout était à mettre en place, la vie quotidienne, le respect mutuel, les savoir-faire... Ah ! Le souvenir de ces omelettes au charbon... Nous n'avons jamais rien fait à leur place... En fonction des besoins, des nécessités, ils ont découvert, ils ont appris.

Ils ont réussi, ils étaient contents.

Ils souhaitaient de la détente, des moments tranquilles, des activités fortes : ils apprécient de se retrouver... Finalement le séjour leur a semblé trop court.

Quel étonnement pour eux d'avoir la possibilité réelle de choisir, de construire leurs vacances, alors que des intérêts divers s'exprimaient.

A partir de leurs propositions, nous avons bâti ensemble.

Au fur et à mesure nous évaluions... prenant en compte, le plaisir et les avancées des uns et des autres.

Les tâches quotidiennes qui étaient des corvées sont devenues des contraintes et très vite des nécessités... normales !

Nous avons géré ensemble : nous avons rendu 40 000 F à la CCAS.

Conscients de leurs progressions, les jeunes ont analysé leur séjour tous ensemble. Il faut dire que « CCAS - Info » ne les aide pas vraiment : on leur vend des séjours clé en main. Comme par une agence. C'est difficile pour eux de voir l'intérêt de s'engager, au pas à pas, dans une autre démarche... Dans le CVL, tout est réglé, les jeunes sont des « pions » ! Il nous faudrait, les contraindre de choisir parmi du « pré-pensé pour eux » ? Ce sont là des choix de consommateurs.

Des choix libéraux qui ne laissent qu'une place infime à l'individu juxtaposé à d'autres individus.

Et pour nous que d'efforts pour soutenir, aider, solliciter, susciter et en même temps pour ne pas « faire », ni décider à leur place. Il y a là comme une contradiction qui les surprend, qui nous surprend ! Les jeunes apprécient pleinement la démarche... au fur et à mesure qu'ils apprennent à s'y inscrire.

Mon problème actuel à propos des activités c'est que

Sans pratiques préalables, sans éveil véritable, les jeunes ne peuvent valablement choisir.

L'essentiel est « d'éveiller » les participants à une démarche (celle du Projet Educatif) pour qu'ils se construisent leurs activités, enrichies de contenus qu'eux-mêmes, ils s'approprient. Là, l'équipe d'animateurs a un rôle déterminant : Chacun avec ses responsabilités, s'attelle à ce qu'il ressent ou connaît le mieux pour « faire découvrir » ; on en discute, on s'épaulé pour mieux impulser.

Des copains agents de la Tiru nous ont rendu visite : c'est très engageant, mais il semble qu'eux ils n'y arriveraient pas !!... malgré la sympathie, éveillée, enracinée dans des vécus partagés.

Nous étions solidaires.

En prenant nos fonctions, nos responsabilités, dans un Centre de Vacances nous nous trouvons trop souvent au pied d'un mur : tout est prévu par les animateurs régionaux qui nous avertissent des choix et des intervenants qu'ils nous « imposent »... il nous reste à adapter : nous ne sommes plus que des pions.

Notre culture s'en trouve niée. J'ai pourtant entendu parler de la culture source de richesse... Alors notre boulot parce que nous sommes responsables devant nos collègues, c'est de sauver les meubles... pour les mêmes. Et si cette situation était exceptionnelle ! J'ai vécu des moments très difficiles, avec des incompréhensions.

Il arrive que les relations se détériorent au point de devenir pires qu'avec nos patrons !...

« Ca me donne des boutons » quand j'entends dire ensuite « La CCAS est une entreprise »... C'est normal de ne pas pouvoir négocier !

On est adulte et responsable ! Non ?

Au cours des réunions préparatoires aux Centres de Vacances, des discussions sur le fond n'ont jamais lieu, ni avant, ni après. C'est inacceptable. Pour nous il est impossible de parler de telles situations à l'usine... Les copains ne comprenaient plus, eux qui se battent pour que nous puissions être détachés pour encadrer.

Je ne veux pas critiquer les animateurs régionaux : il faut plutôt réfléchir à leurs conditions de travail, à leurs formations, à leurs expériences.

Nous avons besoin de leurs regards.

Les agents souhaitent aide et soutien.

Il nous faut améliorer les relations, les coopérations possibles.

La réussite dépend de tous.

En tant que directeur de Centre de Vacances.

Je ne reçois plus que je n'apporte !

En stage, on nous a dit que le directeur c'est le pouvoir.

Responsable, je crois que je le suis, mais le pouvoir... je n'en veux pas.

A l'IFOREP, on explique encore aux animateurs qu'ils doivent apporter leurs activités, préparées, écrites... dans lesquelles les jeunes devraient s'inscrire. C'est ça apprendre l'autonomie ? C'est ça la socialisation ?

La formation a été difficile pour moi... les attitudes des formateurs surtout... je me suis senti observé, jugé...

A l'usine, ça ne serait pas possible de tels comportements.

Tous les soirs pendant le stage on a passé de très bons moments ; les formateurs n'étaient pas là. Les agents nombreux racontaient leurs vie à l'usine, les étudiants parlaient de leurs soucis. De ces échanges vraiment enrichissants nous passions à nos expériences réelles en CVL et nous analysions ensemble. C'était passionnant. Mais le lendemain... « le droit à la parole » s'était envolé à nouveau. A cause de « la pression » on se sentait comme de grands enfants. C'est justement cette démarche que nous réfutons totalement !

Une autre fois ça s'est mieux passé. Mais réellement, j'appréhende d'aller en formation, ça m'inquiète.. C'est pas normal, c'est rebutant, décourageant. Des agents renoncent même à encadrer. Le gâchis !

Le Président de la Commission Jeunesse de la CMCAS : Dans le cadre de l'expérience lancée par la CCAS. **Construisez vos vacances.** Notre CMCAS, a voulu apporter aux jeunes, une démarche de découverte, d'expression et de décision : c'est à dire une orientation pour le concret de leurs séjours.

« Les jeunes ont senti qu'ils avaient là un outil... Ils ont fait de vrais choix, discutés et motivés ; ils ont géré le budget, la vie quotidienne, leurs emplois du temps, leurs activités. Ainsi ils ont pris conscience de ce dont ils sont capables par eux-mêmes ; d'où des reconnaissances obligées des uns, des autres ».

La CMCAS a manqué d'agents directeurs et animateurs pour mener à bien cette expérience et assurer nos CVL 6-12 ans. Sans doute ne sommes-nous pas assez à l'écoute de leurs interrogations, de leurs hésitations, de leurs problèmes familiaux et professionnels. Ils ont besoin de soutien. Ce qu'on fait avec nos gamins, nous devons apprendre à le faire avec les agents. Notre CMCAS et le syndicat veulent en discuter. C'est devenu une nécessité. Une responsabilité nouvelle à assumer dont dépend une meilleure rencontre entre la CMCAS et les structures de la CCAS.

Nos agents sont plus « seuls » que « démunis » lorsqu'ils encadrent pour la CCAS. Ils ont des motivations énormes... tout un dynamisme... à ne pas décourager. Un dynamisme à cultiver.

Je sens que le Club Med prend le pas sur nos orientations, dans nos structures. Le projet éducatif, pour moi, c'est très beau, c'est le cœur. Qu'est ce qu'on en fait ? Où en parle-t-on ? En quoi est-il la base des réflexions qui président aux choix des contenus pour nos centres ?

Au travail, en colo, avec le syndicat, mon attitude est la même, le syndicat fait partie de ma culture de base, de ma culture au quotidien. Je suis devenu plus ouvert, plus tolérant en pratiquant les activités sociales. Discuter, c'est le plus important, un peu chaque jour. Nos idées avancent mieux ainsi que du haut d'une tribune. Elles touchent plus au sensible du quotidien.

Pour moi, le travail et la culture ne peuvent être dissociés. Et la solidarité est un

élément déterminant pour sauvegarder nos activités sociales.

Ce qui me tient le plus au cœur ? La CMCAS, la CCAS... et tous mes amis.
Ma famille ? Nous sommes deux célibataires. Elle est au chômage avec un bac G.
J'aime la diversité : le rugby, le ciné, la moto, les colos, le théâtre, les voyages « avec les copains », partout dans le monde.

Il est des joies que l'on voit émerger après de longs efforts et qui nous font vibrer.

Du bonheur, du vrai bonheur. Il nous faut en profiter, le susciter et le partager.

- 11 - Marie-France, 47 ans.

Depuis 25 ans à EDF, GF8 Administrative

En relation avec clientèle, j'ai fait un choix de qualité de vie.

Engagée à la CCAS depuis 20 ans.

Syndicaliste. Un grand fils

Un compagnon, Patrick avec lequel elle partage souvent la direction de Centres de Vacances. Embrun - Séjour Jeunes – Août 93

C'est bon, ces solidarités. Mais les réductions d'effectifs sont inadmissibles, les difficultés s'accroissent. Les directions reconnaissent la qualité des séjours que nous menons, sans comprendre pourquoi nous ne devenons pas permanents. C'est que nous ne voulons pas devenir des professionnels : avec la CCAS et nos CMCAS, nous nous engageons à cause des objectifs poursuivis. Ce que je fais sur un ou deux mois je n'aurais pas la force de le prolonger douze mois. ; je ne veux surtout pas être coupée du monde du travail. Il y a quelque chose d'artificiel à ne vivre que dans la CCAS.

J'ai envie de me battre à EDF, je ne le souhaite pas au sein de la CCAS. Pourtant on se trouve parfois dans des situations aberrantes, ça me chagrine de percevoir une politique de « tout gestion ». Il nous faudrait être organisé syndicalement pour obtenir des explications et réagir pour sauvegarder les orientations.

Les gens commencent à avoir sérieusement conscience des contradictions.

C'est urgent de ne pas décourager les agents qui encadrent. Les activités sociales sont trop dissociées de l'activité syndicale. ; je le regrette ; elles en sont pourtant la racine, la raison d'être. A la CCAS, il y a ainsi trop de comportements de pouvoir, de fric, de carrières, ajouter à cela un manque de contact avec les réalités de terrain et de celles des IEG et c'est l'essentiel qui se trouve relégué... c'est déplorable.

Pour éviter ce que j'estime être une régression, alors qu'on lance en même temps des projets formidables, il nous faudrait **un cahier de doléances** pour que, dans tous ces projets, la priorité ce soit véritablement nos objectifs. Il nous faut des connaissances très diverses pour assumer nos responsabilités qui s'alourdissent et nous mettent parfois en contradiction avec nous-mêmes : on ne peut pas être négrier à la CCAS et après, se battre à EDF pour la sauvegarde et le développement de nos activités sociales !

Pour les agents, les vacances restent un temps privilégié. S'ils sont lucides à propos de

leurs revendications immédiates, ils le sont beaucoup moins par rapport aux privatisations rampantes. Du boulot on en sort lessivé, éreinté. Trouver du temps et de la disponibilité pour les activités sociales et syndicales devient de plus en plus difficile. Certains jeunes cadres ont compris que la CCAS est pour nous un ballon d'oxygène.

Sans la CCAS, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui. J'essaie de faire ce que je veux, ce qui compte pour moi, c'est-à-dire la dimension humaine, politique, citoyenne de la vie.

C'est une très grande chance d'être à EDF, d'avoir ce statut qui permet à la CCAS de vivre ; j'en suis tellement consciente !

C'est pour ça qu'on est critique ; pour mieux la défendre.

Les activités sociales, ce n'est pas une passion dans ma vie ; plutôt un engagement, sur un temps déterminé, à bien maîtriser. Ce qui me tient à cœur c'est de pouvoir me réaliser grâce à toutes ces relations tissées, en centres de vacances, comme à EDF.

Ici à Embrun nous recevons des jeunes étrangers ; notre projet est monté à partir d'activités sportives de plein air qui sont un excellent support pour favoriser les échanges quand on ne parle pas la même langue. La compréhension entre tous est réelle à partir des vécus, des émotions, des détails partagés. La collectivité s'organise AVEC EUX, avec une impression de bien être, de quiétude, d'amitié. Nous proposons au début... Sur la fin du séjour c'est eux qui proposent et organisent. Avec nos intervenants – des gens enracinés dans la région – nous évaluons chaque jour ce qui a été vécu ; si le travail a été bien fait, en confrontant nos objectifs. Par exemple, en rafting nous voulons que les échanges soient favorisés réellement, en évitant de faire « du traîne couillons ». Nos exigences, nos remises en cause sont permanentes, ce qui évite à tous, des dérapages nuisibles à l'ambiance du séjour.

A la CCAS, trop souvent on apporte aux jeunes du tout établi pour eux ; on ne leur permet pas assez de se saisir des réalités ; il y a là un déphasage dommageable.

Pour faire face, dans la vie, pour être capable de prendre position nos jeunes doivent avoir à se confronter, à négocier, à évaluer.

Trop de facilités finalement, ça les désarme.

Dans les directions régionales, je perçois une évolution au niveau des animateurs régionaux qui prennent mieux en compte les projets ; ils sont proches de nous ; ils nous aident. Mais comment peuvent-ils justifier certaines décisions budgétaires, sans correspondances explicables avec nos orientations éducatives ? Ne leur fait-on pas jouer les guignols parfois ? Si l'on ne peut pas ouvrir un Centre parce qu'il n'est pas en état, il faut oser le faire pour que les agents se sentent concernés, sans faire « Pour eux ». Mais si une décision est prise, elle doit nous être expliquée... On exige bien de nous de tout justifier, de tout prouver, sans débattre sur le fond, la plupart du temps. Les animateurs régionaux sont à la charnière de nos séjours, vu leurs capacités et leurs charges de travail ; ils sont exemplaires sans être reconnus. Reçoivent-ils toujours une formation suffisante ? La priorité à l'éducation est-elle admise dans leurs emplois du temps ? Sans doute la fonction même de ces animateurs régionaux est-elle insuffisamment évaluée. Leur appui est indispensable à l'agent qui prend une lourde responsabilité ; souvent celui-ci manque de confiance en lui à cause de cette « infériorité », de cette « culpabilité » qu'il ressent face au monde des professionnels de l'animation... Pourtant en tant que

syndicaliste, il sait faire face aux directions dans risque d'être manipulé. Par la formation IFOREP et accompagné par l'animateur régional, l'agent doit acquérir l'assurance nécessaire quand il est responsable d'un Centre de Vacances.

On est de passage sur terre, il faut se choisir sa qualité de vie.

Ma priorité c'est les enfants : ils ne votent pas ; les adultes, eux, sont responsables de leurs votes.

Le projet éducatif est un outil enviable, d'avant-garde !

On a tellement de chance de pouvoir travailler avec un tel outil, c'est impressionnant.

Pour que toutes ces possibilités ne nous échappent pas, nous devrions être plus exigeants, plus sévères avec nous-mêmes. C'est ce que je ressens.

Je suis une femme heureuse parce que je fais des choix que j'assume : je maîtrise ou je subis, mais je fais des choix.

La bonheur c'est donc ce que je vis.

Je voudrais que ce bonheur fasse tâche d'huile.

Avec la CCAS et nos CMCAS, il y a là de réelles possibilités : en avoir conscience est vital aujourd'hui.

- 12 - Jean-Luc, 40 ans

Petit-fils et fils d'agent EDF ;Marié, deux filles

GF7 agent technico-administratif, à l'origine monteur

Ex-directeur de Centres de vacances avec la CCAS

Ex-formateur non permanent à l'IFOREP

Vice-président CMCAS

Président SLV ; Détaché à 40%

Le Queyras SLV Guillestre ; Séjour « Secours Populaire » Août 93

Ces primes individuelles que nous touchions, de 5F par mensualisation, nous les reversions à un fond commun, pour un usage spécifique : « Aider des enfants privés de Vacances » nous tenant à cœur : une première année nous avons offert notre pécule au Secours Populaire Français. Une deuxième année, nous nous sommes dit « Et si nous accueillons nous-mêmes des enfants, dans cette région que nous connaissons si bien pour la sillonner quotidiennement où nous sommes connus, appréciés, où l'on est écouté et pris au sérieux ! »

Voilà comment on a créé une solidarité d'agents envers des enfants « défavorisés ».

Avec deux districts, Guillestre et Barcelonnette, on est devenu une antenne du Secours Populaire. Ce qui me plaît, c'est cette « émulsion » absolument extraordinaire parmi les agents ... qui est devenue contagieuse auprès de nos chefs qui ne pouvaient ignorer notre engagement ; ils ont été amenés à nous soutenir, y compris financièrement. La CCAS et notre CMCAS assurent une aide, un soutien logistique lorsque cela s'avère nécessaire. Sur 21 agents de notre agence, 21 se sont engagés ; des gens avec des engagements différents. Par exemple Michel est militant CFDT, je suis militant CGT ; on coopère chacun avec sa personnalité ; ni l'un ni l'autre n'aurait l'idée de « récupérer » quoi que ce soit.

On se fait totalement confiance, tout en n'étant pas d'accord sur tout.

Et puis il faut bien le dire, vu notre implication dans la région... c'est venu tout seul, à cause du tissu local. Je suis tellement heureux d'être là aujourd'hui, dans cette clairière de mélèzes, parmi mes copains, avec ces 18 gamins qui s'éclatent à randonner en VTT.

Mener de petites actions c'est marquer des points... en faveur de la solidarité qui nous tient tellement à cœur.

Pour valoriser ces petites choses, pour les encourager au mieux, il nous faut décentraliser toutes nos structures. Non pas faire sans elles, mais réaliser en coopération avec elles. Nous voulions aussi nous défatiguer des mésententes intersyndicales et de certaines positions où l'on fait « de la solidarité » pour se valoriser. Ce que nous aimons, c'est cette solidarité de base, en direct.

Dans ma CMCAS, je me suis investi dans des commissions ; avec en tête cette volonté de développer notre projet éducatif, celui que nous avons adapté à notre contexte local. Avec les enfants, et les ados, nous inventons nos mercredis et nos petits séjours, parfois en collaboration avec d'autres CMCAS proches de la nôtre, à partir d'objectifs et sur projets. Le travail d'équipe, comme au travail, c'est sensationnel ; chacun y vient avec ses passions. La mienne c'est surtout le suivi de nos gamins.

Pour les Centres de Vacances des 6-12ans, on travaille maintenant avec les parents : c'est important ce que la CCAS a mis là en place. Ça fait dérailler peu à peu tout ce qui est délégation de pouvoir, ce qui est tellement appauvrissant.

Échanger... ça ouvre à des éveils et la générosité des gens émerge ; ils s'intéressent ; c'est d'autant plus positif, que ce ne sont pas toujours les mêmes qui se sentent concernés. Quand il y a problème, ils s'impliquent vraiment.

En fait, ces actions de proximité, ces prises de position entre les agents nous révèle cette culture EDF que des directions tentent de gommer.

A travailler ensemble, on apprend à se faire confiance. C'est simple.

Entre élus et fonctionnels dans une CMCAS, il y a tout un travail commun : notre action, y est reconnue, valorisée. On se sent compris, soutenu, aidé...

Avec la CCAS il m'est arrivé d'avoir à préparer un Centre en 3 jours avec des animateurs inconnus, sans projet de site ; avec des personnels de cuisine parachutés en dernière minute. Naturellement ça coïncait. Recevoir 120 gamins et réussir un séjour dans ces conditions relève du tour de force. Ce n'est pas ce que je souhaitais.

Notre CMCAS a engagé des projets de site: les agents s'y investissent et nous irons jusqu'au bout.

Depuis 15 ans, je travaille sur le même site. C'est un choix de vie ; mais j'ai dû renoncer à mon évolution de carrière. J'aime la montagne, l'alpinisme, la nature, l'été comme l'hiver ; et toutes ces connaissances que nous cultivons : c'est en quelque sorte une formation permanente.

Je ne regrette rien et ma famille s'y retrouve bien. J'en suis heureux.

Au boulot, on écoute les chefs ; mais on sait où ils vont et pourquoi. Il ne faut pas laisser passer une seule suppression d'emploi, ni l'individualisation, ni l'opposition entre les agents, ni la modélisation. Le double langage, ça me gêne ; ça tue l'unité et les solidarités. Nous refusons cette casse de la culture d'entreprise !

Nous, on est fort de nos vécus.

Pour moi, EDF c'est la maison tout entière avec la CCAS, les CMCAS, l'IFOREP. **Une unité à défendre.**

X

X

X

B – Des agents prennent la parole :

- 1 - PAROLES D'AGENTS, animateurs d'activités sociales :

Chacun son « pourquoi » à libérer pour mieux les saisir .

... Découvrir des réalisations d'une grande richesse, comme repères...

De parler ainsi, si ça pouvait faire tomber des barrières !!!

... Explorer les vécus des autres que nous ignorons...

Trop de pudeur nous amène à une retenue de paroles.

D'être ainsi interviewé ça permet de dire ce que je ne peux pas dire dans les structures professionnelles

Sans pouvoir dire et s'exprimer, on se renie un peu, de dire tout ce que j'ai dit affermit mon identité. Mon engagement

Le droit à la parole dans nos structures professionnelles est étouffé ; nous devons relever le défi !

Les écarts entre le dire et le faire freinent un mode d'expression directe.

Se révéler avec « nos mots ».

... Dépasser nos hésitations grâce à l'assurance qu'on n'est pas isolé...

Deux mots clés : l'accessible et le signifiant, c'est ce que l'on perçoit mieux quand on écoute vraiment.

Ces écrits, ce livre que nous faisons, peut être nous aidera à ce que l'essentiel, la culture, la notre en particulier, ne soit pas noyée sous le poids des problèmes matériels, de fric et d'administration.

Je discute avec n'importe qui, quelques soient ses opinions et ses tendances.

Passer de l'oral à l'écrit ; ça permet aussi de préciser notre pensée et d'en laisser une trace.

Faudrait que tout ce qui se dit là soit pris en compte, entendu pour qu'on en débattenne ouvertement.

Extraits de « **Ma plus étrange découverte** » où l'explorateur d'il y a 500 ans découvre l'usine thermique de la Tiru d'aujourd'hui.

Je suis surpris de notre belle écriture. J'en suis fier

(après un atelier écriture, mené à la Tiru

Je me demande comment on a été capable d'écrire ça

Je m'avançais encore, continuant mon exploration qui tout compte fait tenait plus d'une période que d'une simple visite. J'oserais même dire d'une odyssée.

Plus j'avancçais, plus le bruit déjà présent et gênant devenait titanesque et oppressant. Ces bruits intempestifs secouant les murs, les coups de butoir ébranlant l'édifice, provenaient, de fait, d'une énorme masse tentaculaire arrachant des morceaux entiers de montagne. L'image que je peux en donner ne peut être que celle d'une énorme pieuvre à huit bras, ingurgitant elle aussi par millions ces particules de matières, surgissant de nulle part. Car de nulle part on ne sait d'où elles viennent.

Un épisode qui m'étonne encore

De la Parole à l'écrit : un pas capital

Au hasard je vis un indigène qu'on appelle ici gadouilleux, ce qui désigne les hommes couverts de poussière qui évoluent en ces lieux, ouvrir une trappe d'un mouvement sûr et déterminé, de ces portes à levier à pommeau qui ne s'ouvrent que vers le haut. Je fis un pas en arrière, soufflé par la chaleur. Stupéfait. Effrayé devant un spectacle digne d'un volcan, j'étais à la lucarne des forges de Vulcain. Vous dire alors cette tornade rougeâtre, crépitante, serait peu vous décrire. Il s'agit en fait d'une fournaise, d'une flamme quasi unique, fournaise alimentée par un vent continu. Une véritable et authentique falaise de feu.

On a tout retranscrit ce qu'on a dit.

Mais reprenant mes esprits, il m'apparut clair et évident que les ordures sont nécessaires à ce monde et que si l'on y prêtait attention les ordures seraient un de ces combustibles les plus précieux. Et que ce qu'il y a de plus puant et de plus épouvantable dans l'homme, peut être ce qu'il y a de plus merveilleux. Des trésors d'énergie. Des trésors de feu.

– 2 Des animateurs professionnels des Agents responsables de CVL

Pierre, secrétaire général du Secours Populaire des électriciens et gaziers (cf « Jean-Luc ») : « C'est la mise en commun d'une multitude d'apports individuels au delà de tout clivage qui a permis aux agents une telle réalisation. »

- Marie Claude ; Artiste, sculpteur.

Une exposition m'a été « commandée ». J'ai vécu là une expérience inoubliable, extraordinaire. Avec les agents impliqués dans le projet, nous avons échangé nos curiosités, alors qu'ils cherchaient à comprendre ce que je souhaitais trouver dans leurs ateliers : des pièces signifiantes à réutiliser différemment.

J'ai choisi comme je voulais et j'ai eu l'impression d'être reconnue de façon authentique. Il m'a fallu « créer » sur place ; les agents ont proposé de m'aider ; les contacts et nos dialogues ont été enrichis par ce travail concret. Entre eux et moi un sentiment d'égalité, de respect mutuel. J'ai trouvé une nouvelle famille ; c'est un très beau cadeau.

Je rentrerai chez moi, les mains vides et la tête pleine.

A dire vrai, j'aime mieux cette ambiance que celle que je vis avec des artistes qu'il faut aimer à tout prix.

Bien de mes amis avaient émis des réserves avant mon acceptation. Ils me disaient que ce ne serait ni valorisant, ni gratifiant. Maintenant, j'ai envie de leur demander « valorisant, à quelle bourse ? », « A celle de la culture ? »

J'ai été pleinement libre de créer comme je l'ai voulu.

- « Z » Intervenant cirque :

Nous avons choisi ce projet de vie « cirque + roulotte ». En famille nous sommes

indépendants tout en vivant avec la colo ; nous tenons à nous intégrer à LEUR projet, à LEUR vies.

Nous cherchons, dans ce contexte, à être « initiateurs » et « accompagnateurs » en développant l'entraide... pour en arriver à ce que les enfants soient « presque autonomes » dans leurs pratiques.

Avec les deux directeurs agents de cet été, c'est un grand plaisir de travailler. Il y a une confiance réciproque, une amitié réelle.

- Des enseignants à propos de l'exposition Muret :

-Les agents n'ont pas ménagé leur peine.

Tous se sont montrés très disponibles et excellents pédagogues.

-Travail de grande qualité, un accueil attentionné, de véritables guides.

-On regrette la brièveté de l'exposition que nous n'avons pas pu exploiter comme nous l'aurions souhaité avec les élèves.

- Valérie, Animatrice :

Je vois maintenant l'utilité d'une communauté, d'attitudes entre nous, étudiants et agents. C'est essentiel, il s'agit de réfléchir à partir de situations concrètes ; il s'agit de vérifier et de vivifier les valeurs qui s'en dégagent. C'est bien ce que me semblent chercher les agents avec lesquels j'ai travaillé.

- Magali, éducatrice professionnelle :

J'aime beaucoup travailler avec les agents parce que ce sont des gens qui sont en perpétuelle recherche tout simplement, ils progressent, ils sont émerveillés.

Il prouvent qu'ils sont capables eux aussi d'éduquer avec une volonté de partager leurs avancées.

Investis dans les démarches d'éveil, ils innovent AVEC les enfants, apportant chacun ses savoir faire. Ensemble on apprend à écouter et à construire. Ils se passionnent.

Ce rôle essentiel doit être préservé, c'est une « résistance » au positif.

-Sur leurs CAS ils assurent une continuité à divers niveaux :

Sur des pratiques avec les enfants

Leurs relations avec les parents

Des réflexions avec leurs collègues élus de la CAS.

Ces coopérations internes et extérieures favorisent la mise en œuvre des valeurs que nous partageons.

C'est fabuleux de vivre de telles expériences.

- N. Universitaire :

Ces agents sont très passionnés, très demandeurs de connaissances...justement ceux qui trop souvent ne parlent pas.

Mais quand ils dépassent l'idée « d'acheter un expert venu pour lui faire réaliser » ce dont ils ne se sentent pas capables, quand ils sont convaincus qu'ils sont d'authentiques et nécessaires partenaires culturels, on arrive alors à travailler de façon fructueuse, à des actions qui portent sur le long terme.

Parfois une opportunité saisie facilite une « entrée par effraction » probante des qualités de ce qui peut et devrait être pertinemment labouré et cultivé ensemble.

Les travailleurs sont porteurs de trésors insoupçonnés ; ils ont une finesse d'appréhension qui touche le fond des problèmes. Mais toujours le primat du combat syndical est

incontournable pour toute approbation culturelle authentique.
Ces échanges permettent de construire « NOS » connaissances :
Ainsi se créent de nouvelles communautés scientifiques.

A et B, directeurs adjoints, sont étudiants et animateurs professionnels. Formateurs :
Inutile d'embarrasser les jeunes animateurs avec le projet éducatif ; ils sont venus pour
faire des activités...c'est tout. Les animateurs doivent être convaincants, il leur fait savoir
« vendre » leur activité.
Nous ? Nous assurons la sécurité, la circulation et l'organisation.

« X », animatrice professionnelle de quartier.
Directrice depuis 11 ans dans une même DRO (CCA).
Les agents sont plus impliqués que nous. Ils nous aiguillonnent un peu sur les
orientations. Ils sont trop dans le projet éducatif. Sur le terrain ils veulent tout
révolutionner. Ils ne prennent pas en compte le professionnalisme des personnes qui
travaillent avec eux. On a pas la même vision des choses : il faudrait qu'ils changent leur
façon d'être et de faire : le centre de vacances c'est une entreprise au plan des structures,
de l'organisation, de l'administration ; ils ont tendance à trop l'oublier.
Si ils sont très près des enfants ils ne font ni plus, ni mieux que les autres. Plutôt moins,
en quantité et en qualité. Certains ne devraient pas encadrer ; ils sont nuisibles par leur
façon de dire et de faire, envers les enfants.
Le projet éducatif ? L'autonomie : si on ne veut pas que les enfants s'éparpillent, il faut leur
donner le mode d'emploi, si ils ne sont pas assez encadrés, il leur manque des repères.
L'organisation c'est primordial, cela assure le bon fonctionnement du centre.
Mon point de vue personnel ? C'est que les agents restent chez eux parce qu'ils sont des
gêneurs, voir des emmerdeurs. Point. Parfois je suis tombée sur de « très bons » qui
écoutent et prennent en compte tout ce que l'on peut leur dire. Il y a un mur de Berlin entre
moi et eux. J'y reviens : qu'ils restent chez eux, c'est tout.
**L'IFOREP ? J'ai été agréablement surprise. J'ai beaucoup apprécié, il n'y avait
aucun agent. C'est la gestion du centre qui m'intéressait.**

- 3 - Du plaisir de découvrir une région : Chambéry

Décors : un site, l'extrémité du Lac du Bourget ; une base de voile aménagée par des
comités d'entreprise dont la CMCAS de Chambéry qui, ce 4 septembre prépare sa fête
annuelle. Agents savoyards et agents en vacances se rencontrent.

- Pascale : responsable depuis 2 mois des Gîtes de Beaufort ; 20 ans d'ancienneté...
GF10 formatrice. CNP. Cruas...
en informatique ; mariée ; 2 enfants : 14 ans et 6 mois...
Au bureau syndical ;
Correspondante SLV.
Mon projet ? Beaucoup de convivialité et la découverte du Beaufortin.
Quand on arrive dans une région que l'on ne connaît pas, on a beau multiplier les contacts
locaux, le projet ne pourrait pas être valable si la CMCAS n'était pas très présente. Ce que
font les agents est génial : ils viennent pour leur plaisir me semble-t-il, avec une grande
disponibilité.

Ils nous soutiennent tout en nous laissant la maîtrise de notre institution : Ces agents sont transparents dans leur façon de faire.

Pour eux, nous avons trouver des intervenants, agents ou non, qui font découvrir la montagne, l'artisanat, les alpagistes ; les appréciations des vacanciers sont très positives. Voilà 2 mois que j'assume la responsabilité de ce centre ; ma grande fille participe aux activités des ados ; mon tout petit, je le fais garder dans la journée ; nous nous retrouvons dans les heures creuses. Mon mari, agent lui-même, nous rejoint tous les week-ends. Il n'appréciait pas trop que j'encadre ; il craignait plutôt que ça ne prenne du temps à lui consacrer ; j'en ris... lui aussi !... Ce petit, nous l'avons négocié à deux. Nous le souhaitons mais je ne voulais pas renoncer aux activités sociales qui m'enrichissent tellement. Cet été, j'ai le sentiment que la vie au centre a bien tourné pour tous. Mon retour à la maison, c'est toujours un peu difficile ; un déphasage de quelques jours. Une réadaptation aux contraintes ordinaires et le bonheur de se retrouver tous les quatre, chez nous ?

- Joël : responsable du camp de toiles Thonon. Détaché à 100% sans être permanent. Marié, 2 grands enfants. CMCAS de Chambéry ; n'encadre qu'en Savoie ; ex-président SLV. L'accueil en CT, c'est cette chaleur première, nécessaire pour que les vacances des agents soient réussies. Ce qui est notre objectif. S'ils se sentent vraiment à l'aise, les envies de connaître et de découvrir s'enclenchent tout naturellement grâce à leur disponibilité. J'aime ce que je fais : ma famille me rejoint le plus souvent possible : on se retrouve, on se comprend ; je crois qu'on s'aime vraiment. Je n'ai pas besoin de projet d'activité de site : je le porte, je le vis. Nous, l'équipe d'animation, on suscite, on propose, on accompagne, et nous tentons d'enrichir les vacances des agents. Les intervenants souhaités, nous les contactons directement. Souvent la CMCAS participe aux réunions d'accueil. C'est chaleureux.

-

- **Faut avoir du soleil dans les yeux et des analyses plein la tête.**

Sur un site, ma première démarche, c'est d'entrer en contact avec les SLV et avec la CMCAS. Ici, dans ma régions, je connais tout le monde.

- Jean : « jeune agent en inactivité de service depuis 4 ans. Administrateur CMCAS ; militant syndical et associatif. Les activités pratiquées tout au long de l'année, dans nos SLV, nous souhaitons en faire profiter nos collègues en vacances dans notre région. Plusieurs agents, compétents et expérimentés, en particulier en sport de plein air, ont accepté d'assurer des accompagnements Au début, les détachements prévus à l'avance, étaient en quelque sorte, imposés au directeur nommé sur le centre. Évidemment, cette situation ne pouvait être bien vécue, malgré nos intentions. Maintenant, chaque printemps, nous nous réunissons, CMCAS, animateurs régionaux, (CCAS) et responsables du Centre pour prévoir ensemble ce qui pourrait être proposé. Ainsi chaque agent fait partager un peu de son savoir-faire dans cette nature savoyarde, qu'il connaît bien et qu'il aime ; ski nautique, la voile, le VTT, les randonnées en montagne... Il y a tant de plaisir à partager « son » activité avec des collègues toujours nouveaux: les gens sont contents : quand ils repartent, nous avons découvert leurs vies, et eux ont apprécié notre lac, le petit port, les oiseaux, les cols, les sentiers, nos passions... au fil des saisons! Non seulement c'est plaisant, mais c'est un enrichissement réciproque, apprécié par chacun. Des amitiés se nouent.

- Patrick : responsable du CT de Tresserve Informaticien en GFIO ; détaché à 100% ; directeur de Centres de Vacances.

Jamais encore, je n'avais été à même de constater l'intérêt de ces interventions d'agents qui pratiquent ces activités avec leur CMCAS, toute l'année, et qui les proposent à leurs collègues vacanciers au cours de l'été.

Il y a chez eux des motivations, un intérêt, un plaisir, source vive, de ce bien-être, de cette convivialité tranquille qui éveille les sympathies et le désir de s'engager dans les projets de découverte.

C'est un Projet d'activité de site, vivant, concret ; une mise en œuvre réussie de nos orientations. C'est excellent.

Avec la CMCAS, nous élaborons peu à peu notre propre projet, à partir de ce que l'on vit, de ce que l'on partage de ce que nous souhaitons pour nous, pour nos collègues d'ici et d'ailleurs.

- Bernard : ancien directeur de Centres de vacances jeunes et adultes.

En tant que président de la SLV d'Albertville, je visite à chaque session, le centre des Domlins, situé dans notre vallée ; au directeur je parle de nos agents, de leurs capacités, de leur disponibilité, à proximité.

... Mais quand l'intérêt de réseau hydraulique est mis de côté, au profit d'une activité « Boomerang » mise en place clé en main par un animateur régional de la CCAS, il n'y a plus d'espace pour de possibles interventions, surtout si le directeur, souvent, non-agent, n'est pas sensibilisé à notre projet de site pas plus qu'au projet éducatif.

Ce sera notre référence régionale, spécifique, complémentaire du projet éducatif de la CCAS. MA compagne et moi continuons d'être directeurs de Centres de Vacances pour la CMCAS. Pour les Jeux Olympiques, nous avons été très présents auprès des agents qui y travaillaient et de ceux qui venaient en spectateurs.

Beaucoup ont pu participer à des spectacles grâce à notre connaissance des événements, de l'environnement, de gens que nous côtoyons toute l'année. En particulier, nos relations deviennent très actives avec certains CE, comme la SNCF.

On est vraiment, en capacité de nourrir des projets d'activités de site comme personne.

Je ne suis plus directeur de Centres de Vacances jeunes avec la CCAS, ni formateur non permanent avec l'IFOREP.

Trop de dérives m'ont convaincu de l'intérêt et de l'importance de ce qui peut et doit être fait dans nos SLV, à la base.

- Thierry : président de la CMCAS de Chambéry.

Cet été, nous avons organisé 22 rencontres avec les agents vacanciers dans 7 centres de vacances.

Nous sommes demandeurs de réflexion pour participer à des rencontres entre des agents de régions différentes : nous les encourageons à tous les niveaux.

C'est parce que je suis agent EDF, avec notre statut, que je peux participer au développement de nos activités sociales. J'ai choisi de consacrer mes forces à la SLV, à la CMCAS, au syndicat ainsi qu'à des associations locales : tout ce qui fait la vie et les liens du tissu humain de la région où j'ai choisi de vivre avec ma famille.

Sans doute les animateurs régionaux ne pensent-ils pas assez à faire appel aux agents spécialisés. Par exemple, que peut devenir un projet « Découverte des métiers de parents » développé des années durant aux Domlins au cœur d'un réseau hydraulique

sans la présence d'agents ?

Pourquoi avoir abandonné le travail entrepris par une association locale de recherche scientifique à propos de la production d'énergies nouvelles ?

Le projet mis en œuvre dans le Centre de Vacances d'ados (de St-Offenge), avait fait preuve des intérêts éveillés. Des tels projets méritaient d'être soutenus par des agents ; encore faut-il qu'ils soient informés et sollicités...

Pour le Centre en question, la CCAS développe maintenant une activité dominante ; la danse escalade. Pourquoi pas ? Mais nous nous sentions concernés ! Dommage ! Les collaborations entre la CMCAS et les animateurs régionaux de la CCAS restent en deçà de ce qui serait souhaitable et possible.

- Jacques : agent intervenant à Tresserve, habitant de Modane... ce village du bout du monde ! La maison familiale d'Aussois, reçoit des gardes de la Vanoise, pour présenter la faune, la flore du parc qu'ils sont chargés d'entretenir. C'est fort bien.

Mais on trouverait à Modane, j'en suis certain, des agents ou des habitants qui aimeraient aussi parler de leur pays, d'hier et d'aujourd'hui autrement ;

et ils seraient tout à fait capables d'intéresser les vacanciers ; ils en seraient très heureux. La démarche n'a jamais été faite. Les agents de la SLV se sentent écartés de la vie de grand centre, si proche de leur lieu de vie ; avec regret. Il est vrai, disent-ils, que le centre leur est réservé pour l'Arbre de Noël et pour la fête des Mères...

- Charly : agent chargé de l'animation à partir de bibliobus de la CMCAS.

Des compétences, il en existe tant ! Elles se nichent dans vallées, dans SLV citadines, comme dans celles qui sont les plus reculées dans les montagnes. Faut-il savoir les apprécier et vouloir les reconnaître et les valoriser. On laisse trop dans l'ombre les potentialités humaines.

Favoriser les interactions entre les agents d'ici et d'ailleurs

encourage les démarches culturelles où se nouent des réponses d'entraide, de responsabilisation, de solidarité et de reconnaissance mutuelles.

- Michel : agent animateur régional (CCAS) et président de la Commission « ARTS et LOISIRS » de la CMCAS de Grenoble.

L'amalgame du projet d'activité et du projet de site aboutit trop souvent à des projets d'activité de site livrés clé en main aux directeurs, après avoir été conçus par des animateurs régionaux, qui sont chargés de les construire, d'assurer le suivi du fonctionnement et de les évaluer. Le besoin de justifier coûte que coûte la valeur Culturelle de la réalisation distord complètement les relations de coopérations indispensables qui devraient présider à de tels projets, entre la CCAS et les CMCAS locales. D'où de très regrettables dérapages.

Par exemple, quand le CMCAS de Grenoble souhaite, dans le Centre de Si-Hilaire du Rosier développer ses propres activités dans leur continuité, au cœur des petits séjours de proximité, il lui est imposé le projet ornithologie, en soi très intéressant, mais de fait peu compatible avec ses légitimes intentions. Preuve, pour le moins de la fragilité des coopérations entre les CMCAS et la CCAS. Le « PAR » les agents -orientation prioritaire- passe obligatoirement par de telles rencontres, par de telles coopérations.

S'agit-il de promouvoir des projets POUR les agents ou s'agit-il de proposer des « Ressources » aux directeurs avec l'objectif d'enrichir les projets pédagogiques. Valoriser les potentialités humaines des agents au cœur de LEURS activités

sociales est-elle bien une orientation prise en compte par les Structures Centralisées.

- 4 - A COEUR OUVERT

- Patrick : Jeune président CMCAS, ex-directeur CVL.

Évidemment, mes fonctions sont très exigeantes. Dans le milieu militant nous devenons plus vigilants, nous avons la volonté de réduire le nombre de séparations en veillant à préserver des disponibilités. Nous allons vers des exigences maintenant admises, reconnues. Néanmoins, il faut avoir un conjoint qui accepte cet équilibre toujours difficile. Avec nos enfants nous vivons des moments où je suis totalement disponible, j'essaie d'être vraiment présent, aussi souvent que possible. Ensemble nous lisons le soir, nous nous baladons à ski, à VTT. Nous aimons beaucoup le plein air.

Un jour un de mes gamins m'a dit en parlant d'un copain dont les parents divorçaient « Si vous vous sépariez, j'irais chez Maman parce que toi tu n'es pas assez souvent là ». Le réalisme parfois à des effets qui donnent le vertige.

- Serge : Directeur CVL administrateur CMCAS.

Au cours de ce séjour on a dépassé ce qu'on connaissait et qu'on appliquait. Notre évolution tient à cette prise en compte de l'enfant, en tant qu'individu, à cette équipe d'agents associés et à tout ce travail de rencontre au sein de notre CAS.

Finies pour nous les activités à la carte !!!

En écoutant mieux les enfants et en apprenant à construire avec eux : une logique s'est mise en marche, irréversible. J'ai ici beaucoup de plaisir et d'émotion : on progresse, grâce à nos orientations. On est pas des spécialistes : on travaille avec force et enthousiasme. On tente l'exceptionnel tous les jours. Et moi, je suis heureux. Avec mes amis, avec ma compagne, parce que je vois, des enfants fiers et responsables.

- Jean-Claude : Directeur adjoint CVL, responsable commission jeunesse.

L'enfance est ma priorité, vu mon passé d'enfant de l'assistance publique. C'est la racine essentielle de mes motivations. Il faut savoir ce que c'est d'avoir été clodo ; d'avoir été le serviteur à 5ans des grands de 21 ans qui nous tyrannisaient. Souvenirs de brimades, de violences. Si je m'en suis sorti, c'est que j'ai rencontré des gens formidables. Aujourd'hui, ma réussite, c'est ma famille, ma femme, mon fils. Des fois, je m'interroge : est-ce que je ne rate pas quelque chose ? J'ai eu peur d'avoir un enfant... j'en suis heureux aujourd'hui parce que je me suis beaucoup battu pour mon identité, pour ma dignité. J'ai toujours besoin de savoir si je ne me plante pas... C'est pourquoi, je suis très ouvert aux critiques pour mieux avancer.

De façon indissociable, je suis militant syndical et social : on s'en trouve tellement grandi !!! Au travail, on sait parler, cartoucher les patrons parce que à force d'analyser les situations, on y a gagné des connaissances et de l'assurance. Nous sommes des « penseurs musclés » par l'action : pas que des têtes pensantes... J'apprécie mon choix de vie.

- Jeanne-Marie : Je suis agent EDF au service clientèle, j'aime le travail bien fait. Je me suis rendu maître de mon travail. J'ai de bons rapports avec tous. Depuis deux ans je suis

présidente de la SLV ; c'est très sollicitant, mais il y a un bureau efficace. J'y prends du plaisir. Ma profession et mes responsabilités, c'est l'ouverture sur la société : j'aime les contacts. Il y a 10 ans mon mari disparaissait dans un accident, nous attendions notre quatrième enfant. Je ne travaillais pas et je ne l'imaginai pas : je suis tombée dans l'abîme ; je n'avais que 22 ans. Il m'a fallu réagir, les enfants m'y ont aidée : **j'ai voulu m'en sortir pour eux**. Aujourd'hui je suis contente de tout ce que je fais : métier, famille, militantisme social et syndical, je m'organise (sans détachement) je m'en sors bien. C'est un peu acrobatique : mais ça tient.

Ce que je fais, je le fais volontiers, rien ne m'est imposé. Mes enfants (de 10 à 16 ans) sont très conscients de notre situation. Le repas du soir est un moment privilégié où nous aimons nous retrouver et partager nos goûts et nos intérêts. Ils sont libres, autonomes et responsables d'eux mêmes : quand ils s'engagent, je tiens à ce qu'ils « aillent jusqu'au bout » avec leur cœur sans « obligations ». Il y a tant de complicité entre nous ; nous nous enrichissons mutuellement et puis nous aimons rire ensemble.

(S'en suis une démonstration spontanée).

1984

Un couple se dirige à deux
Il décide de fonder une famille
Un projet des plus précieux
Qui n'a rien à voir avec des pacotilles
Quand l'un d'eux disparaît
La vie n'a plus de sens
Le fruit de l'amour naît
Et la vie recommence...

L'existence n'est que mort et naissance
Peines et espérances
Des fins et un début
Toujours vers l'inconnu

Faire des connaissances
Ne pas rester dans indifférence
Nous faisons parti du même monde
Nous faisons qu'une seule ronde...

... Les années passent
Chaque lendemain nous réserve
Des soucis qui nous tracassent
Des bons moments que l'on conserve

Des souvenirs pénibles
Des souvenirs terribles
Mais ne pas rester
Dans le passé...

1990

... Je ne hais plus la vie
Je dirais même que je lui souris
Je pense avoir bien réfléchi
Et je remercie mes amis...

...Rire devient un besoin quotidien
Pleurer un souvenir lointain
L'amitié un plaisir immensément grand
Pour vous, pour lui, pour moi tout autant.

- Serge : Correspondant SLV, directeur CVL.
J'ai trois crapules, comme leur mère. Ma femme est formidable. On s'aime : nous échangeons énormément ça permet d'y voir plus clair, d'être plus fort et plus tolérant. Elle m'est un conseil si précieux !!

- Paule :
L'agent qui encadre, il est motivé. Il communique sa passion : il est « dans le JEU » avec ses expériences partagées avec des « gens du travail ». En retour, les enfants des agents nous apportent une fraîcheur, comme une bouffée d'air et d'espoir.

- Marie-Claude : Agent depuis 7 ans, j'ai commencé à travailler après le décès de mon mari. J'apprécie ma famille (Deux jumelles de onze ans), mon travail, mon implication comme correspondante de SLV. Peu à peu, l'intérêt de travailler, j'en ai pris conscience, c'est vital pour moi et en particulier pour mes filles. Les activités sociales sont enrichissantes : des ouvertures et une source d'enthousiasme. Et puis toutes les qualités de ces échanges, je les ramène à la maison. Mes filles sont superbes !

- Guy : Directeur CVL, responsable commission jeunesse d'une importante CMCAS.
Ma passion, c'est tout ce qu'impliquent mes responsabilités. A EDF, je suis un exécutant qui n'a pas à réfléchir. Je vis, je suis fier d'avoir fait le choix qui m'apporte bien plus qu'une progression de carrière. Ma compagne est impliquée dans ce que je fais : elle partage mes misères et mes joies : elle m'apporte sa réflexion, ses colères. Elle ne me reproche rien . Elle m'aide à réagir, avec plaisir. Entre elle et moi, nous avons maintenant 6 enfants de 4 à 16 ans. Je fais un effort pour être disponible. Je suis bien chez moi, avec elle. Le bonheur, ça passe, ça file : ce sont si vite des souvenirs ! On ne peut cultiver le bonheur qu'au présent. Je suis heureux du présent, même quand c'est dur... dur, dur, dur.
Ce goût du bonheur, je veux le partager. C'est la raison profonde de mon implication dans les activités sociales. Je m'investis auprès des enfants et le plus possible avec les SLV.

- 5 – Des inquiétudes :

- Où il est question de réduire les directives, les correspondants. Façon pour EDF d'appliquer les directives nationales. Les incidences en seraient catastrophiques, au plan de la santé, du travail, des activités sociales. C'est le statut (Émanation du conseil national de la résistance) qui est mis en cause.

- Il y a nécessité d'y réfléchir, d'en discuter et de décider ensemble comment en va empêcher le bras des casseurs d'agir. Le correspondant, c'est la présence humaine, c'est la liaison essentielle entre les agents, leurs vies et le devenir de l'entreprise.

« Une présence irremplaçable. Sa défense ne peut être que l'affaire de tous » (Paroles d'un président de CMCAS).

Sans délégation de pouvoirs... car trop souvent les agents estiment que les problèmes vont être réglés « en haut ». Les gens connaissent mal nos organismes sociaux, surtout les nouveaux qui ne viennent pas des écoles de métier EDF. Par exemple à propos du « 1% » ou de ce qu'il en reste, sans un énorme effort d'explication de tous les mécanismes de remboursement des prestations et services, les gens ont tendance à les considérer comme dus immuables ; ou bien ils accordent « une confiance absolue » à l'élu.

Si de plus en plus de gens réfutent cette « confiance aveugle », l'image et les attitudes persistent... « En délégation de pouvoirs »... Dans le même temps, les directions de IEG opposent systématiquement travail et activités sociales ; et par la menée de jeu inter-entreprises, elles cherchent à s'approprier ce secteur aux yeux des agents. Il y a nécessité d'être volontariste, tout en étant au plus près des besoins et des attentes des agents tout en travaillant de façon interactive entre les structures.

- Avec les CMCAS avec lesquelles nous partageons des projets, c'est plus aisé qu'avec la CCAS qui nous impose de lourdes exigences sans en mesurer toujours les conséquences que nous subissons.

Par exemple les convoyages des pré-ados de 12-13 ans en des lieux démultipliés puisqu'ils ont le choix des thèmes de leurs séjours CCAS : les conséquences humaines et financières ne nous ont pas été soumises, elles nous sont imposées.

Ce qui ne va pas dans le sens de nos efforts quand à l'importance des décisions à prendre ; nous sollicitons, expliquons, impulsions, informons tout au long de l'année pour ce qui nous paraît essentiel, les projets soient vraiment l'affaire des agents quel qu'ils soient.

C'est pourquoi nous préférons initier et éprouver nos propres projets de séjours jeunes où l'on peut maîtriser démarche et contenu, avec l'appui logistique de la CCAS. Il s'agit là, assurément d'une démarche porteuse de progrès. (Paroles d'un deuxième président de CMCAS).

Quand il y a décalage entre les moyens humains et les moyens matériels mis en jeu, dans nos activités sociales. Les ressources humaines à tous les niveaux ne sont pas vraiment gérés. Il n'y a pas de politique élaborée, discutée, partagée de façon cohérente.

Trop de gens se défoncent tout en vivant un profond malaise. On jongle au quotidien et quand on croule sous les pressions et les urgences, on embauche n'importe qui.

Globalement les formations sont insuffisantes. Chacun, à son niveau, est enfermé dans une bulle, il y a manque d'information, d'interlocuteurs directs, de définitions claires de postes, et du travail collectif, de réflexion, et d'analyse qui lient « projets orientations évaluations ».

Gérer, oui, c'est indispensable, mais la priorité absolue devrait revenir aux objectifs, aux contenus, ainsi qu'aux démarches. Il se passe des choses superbes à la CCAS, mais on ne le sait pas suffisamment. Il faudrait que des témoignages soient « montés » pour servir

de support à la réflexion des avancées probantes.

Les cadres venants d' EDF à la CCAS sont plus enclins à lire les « produits » en chiffre que les démarches sociales et humaines. Sans éléments « reconstruits » ils ne perçoivent pas comme essentiel cette volonté , cet enthousiasme, ce sens des responsabilités, inégalées, des agents qui sont le socle, l'assurance des réalisations CCAS. Les agents sont les meilleurs acteurs pour tisser des liens harmonieux avec des intervenants de qualité. (Paroles d'un APES).

Trop souvent, les activités centralisées et les activités décentralisées s'opposent, se contrarient, au lieu de se compléter, de s'épauler de façon efficace et cohérente. D'où une lourde déperdition du sens au niveau des activités vécues par les agents et leurs familles. Le « centralisé » produirait des contenus... Des enrichissements, à partir de « dominantes... pour pallier à des « insuffisances ». Ainsi des « géniteurs de projets » centralisés sont amenés à évaluer eux mêmes le projet bâti par eux, et qui a été pensé « POUR »... ceux qui sont chargés des mises en œuvre.

Au « décentralisé » reviendrait de trouver les solutions sur le terrain, d'inventer les démarches pour que les mises en œuvre soient vécues « AVEC les bénéficiaires », orientations obligent.

Cette triple dissociation, centralisé/décentralisé ; contenus/démarches des activités ; directives/ orientations engendre des contradictions, voire des dérives en tout point erronées. Le « POUR » prime notablement sur le « PAR » et « l'AVEC » les agents, le primat étant accordé au centralisé, aux contenus et aux directives. De fait c'est l'agent bénéficiaire et client qui est pris en compte prioritairement, celui la même qui revendiquera une prestation toujours plus pointue, de la CCAS en consommateur, pas en acteur. (Être professionnel et militant, à l'intersection des activités centralisées n'est pas vraiment confortable!!!)

Mais il est quelque peu rassurant de constater qu'émerge aujourd'hui une volonté des agents (ceux des activités décentralisées) de se réapproprier « leurs » activités centralisées.

En perspective il nous faut favoriser partout et toujours des brassages et des confrontations entre CMCAS et SLV ; entre CCAS et CMCAS : c'est le « passage obligé » pour que soient reconnues comme valeurs essentielles les démarches qui prioritairement permettront aux agents d'être acteurs de leurs vacances, de leurs activités sociales, pour que celles ci soient « émancipatrices » réellement pour chacun, pour tous ; démarches vécues, probantes, re transcriptibles, vivantes...

Afin que l'orientation « Agents-Acteurs-Créateurs » soit assez forte : pour qu'ils cherchent par eux mêmes à enrichir les contenus de leurs séjours, par des coopérations et rencontres de leurs choix (celles-ci pouvant leur être proposées, suggérées). Pour qu'ils s'investissent réellement dans la défense et l'amélioration de « leurs activités sociales ». (Paroles d'un APES).

Il est des sujets essentiels mais tabous.

Par exemple ceux qui touchent « au problème des jeunes ». Sujets qu'on aimerait bien doter de recettes à appliquer pour ne pas avoir à en parler.

Combien d'expériences douloureuses, circonscrites, étouffées, donc reproduites ...
Les problèmes des jeunes ? L'alcool, drogues, la cigarette auxquels sont adjoints MST...
donc la sexualité humaine ravalée au niveau « des problèmes » au lieu d'être un élément capital de développement des personnalités. Certes, il n'y a pas de solution miracle, mais il n'y a pas de travail de réflexion mené avec les directeurs de centres de vacances, lesquels sont souvent fort démunis. Certains ont, par eux mêmes, réfléchi à leur attitude, à leur statut d'adulte, aux démarches à construire sur le terrain : ceux-ci sauront inventer des réponses partagées, ouvertes à la compréhension, à la structuration sociale et personnelle des jeunes aux prises avec ce besoin de transgresser des interdits pour grandir, faute de vivre des situations émancipatrices. En règle générale, aux directeurs isolés démunis sont apportés plus de pressions sociales, de culpabilisation et de moralisation que de soutiens réels.

Et quel soutien les animateurs régionaux peuvent ils apporter si eux mêmes n'ont pas l'occasion de « travailler » ces réalités et s'ils n'ont pas vécu eux mêmes des expériences en vraie grandeur encadrant réellement de temps à autre un centre de vacances ?

Pour percer la chape de plomb qui amène trop souvent ceux-ci à « étouffer les affaires » embarrassantes, informations, réflexions, expériences sont indispensables d'autant qu'il existe des démarches vécues et très bien vécues, porteuses d'avancées encourageantes. Il faut en parler pour avancer...

- 6 - DU CCOS DE 1946 A LA CCAS DE 1994 : Paroles d'Anciens

- **Maurice Wukfman** anciennement responsable du service Activités et Directeur adjoint de la CCAS

Je suis entré dans les Industries Électriques et Gazières en novembre 1951. L'émotion était grande parmi le personnel, les œuvres sociales venaient d'être reprises illégalement par la Direction. Ma première réunion syndicale était consacrée à la reconquête des œuvres sociales par le personnel

Pendant les 13 ans de la gestion provisoire et après aussi, bien entendu, les gens de ma génération ont toujours eu en tête cette gestion des activités sociales.

En 1964, j'ai fait partie de l'équipe qui, sous la Direction de René Le Guen, a été chargée de la reprise des activités sociales par le personnel.

LA COHESION QUI EXISTAIT ENTRE LES ELUS ET LES TECHNICIENS qui se retrouvaient dans une même volonté de construction A ETE DECISIVE pour surmonter les problèmes ...

Du fait de l'urgence, nos premières actions ont porté, sur la remise en état du réseau des institutions (centres de vacances, colonies de vacances etc ...). On ne peut aujourd'hui imaginer l'état lamentable de ces centres, « légués » par la gestion provisoire.

- sur la revalorisation des responsabilités de l'encadrement des centres de vacances familiaux qui avaient été limités aux tâches purement matérielles (montage et démontage des villages de toile) et à l'accueil administratif alors que notre ambition visait aussi à développer leur rôle d'animateur et de gestionnaire.
- Sur la mise en place d'une gestion rigoureuse pour que chaque franc serve à développer la meilleure qualité possible des prestations et leur accès au plus grand

nombre.

—

Ma première responsabilité a été de former un encadrement pouvant mettre en œuvre ces nouvelles orientations.

Nous avons créé également chez les agents UNE VOLONTE D'ETRE PARTIE PRENANTE DE L'ENCADREMENT ET DES SE PERFECTIONNER EN PERMANENCE. En matière de formation professionnelle continue nous étions en avance sur la loi de 1971. Ce qui peut caractériser le mieux nos réalisations et notre activité de l'époque, c'est l'innovation sociale.

Cela s'est traduit par :

- une nouvelle conception de l'habitat sous toile,
- la création de gîtes, bungalows,
- la mise en place d'activités diversifiées dans les centres de vacances d'adultes,
- l'accès à des activités considérées comme réservées aux privilégiés comme le nautisme, l'équitation, le tennis. C'est à cette époque que nous avons créé l'aéro club national des Électriciens et Gaziers, l'ANEG, le radio-club national, PHILATEG, les croisières et les séjours à l'étranger, les vacances à dominante et un réseau de coopérations et d'échanges au plan international
- les tournées culturelles,
- le développement du réseau de caravanes itinérantes,
- la création d'installations et d'activités spécifiques pour les handicapés,
- l'élargissement du réseau de maisons de retraite et la création des séjours longs pour retraité.

LA MEMOIRE DE TOUTE CETTE ACTIVITE DOIT ETRE LARGEMENT CONNUE ET PARTAGEE POUR MIEUX PREVOIR L'AVENIR. Une de nos grandes ambitions – avons nous réussi ? - était de transformer ceux qui se considéraient comme le simple bénéficiaires en participants actifs, en véritables acteurs. La question me semble toujours d'actualité : comment faire POUR les agents en même temps que PAR les agents.

Dans le souci d'améliorer la qualité de l'activité et d'augmenter nos compétences nous avons développé notre coopération avec de nombreux organismes du mouvement éducatif et associatif comme les CEMEA, les FRANCAS, la FSGT etc...

Mes souhaits ? Faire en sorte que les agents deviennent le plus possible acteurs de leurs vacances et plus généralement de leurs activités sociales, QUE LES CONTENUS CULTURELS S'ELEVENT, QUE LES AGENTS METTENT AUTANT D'ENERGIE A DEFENDRE LES ACQUIS DE CETTE GESTION QU'A EXIGER LA QUALITE DES PRESTATIONS.

Il me paraît également fondamental de favoriser les passerelles entre les activités centralisées et décentralisées, entre les activités de vacances et la vie associative au quotidien.

Enfin, je souhaite que la CCAS continue d'entretenir, de vivifier la relation, l'échange entre l'épanouissement individuel et la solidarité, l'action collective.

- PIERRE CAMPAGNAC

Ce soir d'été 1946, je me souviens de mon père, commentant, pour la première fois à ma mère, le statut national. Pour eux, c'était merveilleux. Ils voyaient là, après un siècle de

lutte des travailleurs, après 1936, la résistance, la libération, aboutir le Programme du Conseil National de la Résistance et les efforts de tous ceux qui, avec Marcel Paul, en ont été les artisans. Notre histoire est passionnante, unique, SINGULIERE elle aussi... Nous devons la transmettre. Elle est garante de notre avenir : « Il faut savoir d'où nous venons pour savoir où nous allons ». Elle démontre, EDF, GDF en sont l'exemple, qu'il n'y a pas de progrès économique sans progrès social et que celui-ci se gagne dans l'unité d'action du personnel et de ses organisations syndicales. Nous en avons l'expérience.

Administrateur de la CCAS, depuis plus de 20 ans j'ai connu, au début, aux côtés de René Le Guen les efforts de rénovation quantitative. « Nous avons fait le plus facile, disait-il en 1972, nous devons maintenant travailler, avec encore plus de force, à donner un contenu à nos activités sociales ». Il faut pour cela une formation de haut niveau pour les agents de la CCAS et aussi pour les électriciens et gaziers volontaires pour encadrer leurs activités sociales. En dépit des difficultés actuelles, il est impératif d'aider nos collègues à être de véritables acteurs de leurs activités sociales réalisées avec eux, par eux et pour eux. Les agents détachés doivent être préparés à assumer le mieux possible des responsabilités, nouvelles, pour eux, dans le cadre des activités sociales. Ils se veulent militants, ils doivent acquérir un certain professionnalisme S'INTEGRER DANS L'EQUIPE DE L'INSTITUTION où chacun doit trouver à sa place. De la même façon, se pose à tous les niveaux, LA QUESTION DES RAPPORTS ENTRE LE PROFESSIONNALISME ET LE MILITANTISME, celle de l'intégration correcte des spécialistes ou des artistes de toutes disciplines, nous apportant leurs compétences indispensables pour élever la qualité de nos activités. Des organismes à gestion dite « ouvrière » comme les nôtres peuvent être très vite pris dans des dérives technocratiques, bureaucratiques ; il faut s'en garder « comme la peste », les risques sont réels, insidieux. D'où la nécessité de rappeler inlassablement avec notre propre langage, notre identité, notre raison d'être, les valeurs humanistes progressistes qui guident notre action, d'en motiver profondément tous nos collègues, tous nos collaborateurs permanents, conventionnés ou saisonniers, quelque soit leur niveau hiérarchique.

L'avenir des activités sociales ?

Les projets, répondant aux aspirations et aux besoins des électriciens et gaziers ne manquent pas ! Mais, dans le moment présent, tout dépend de la sauvegarde de la nationalisation gravement menacée par les injonctions venues de Bruxelles et par la frénésie de privatisation du Gouvernement Français. La privatisation d'EDF GDF, la déréglementation ambiante ne pourrait pas se faire sans dommages pour le statut national, c'est à dire, pour tous nos acquis, pour notre protection et nos activités sociales. L'action, l'action unie est indispensable. Les forces existent pour stopper ce recul de société. Ce sont celles de l'ensemble des agents mais aussi des abonnés qui ont tout à perdre de l'affaiblissement du service public. C'est donc dans l'action, dès aujourd'hui engagée, déterminée, offensive, que nous nous acheminons vers les 50 ans en 1996 de la loi de nationalisation et du statut national.

Auteur : Ma première embauche au « gaz » date de 1927... Il n'y avait ni les congés payés, ni les quarante heures. Avec ma famille nous avons connu la misère. A la maison je remplaçais ma mère qui était la seule à pouvoir gagner notre pain après l'accident

mortel de mon père. Tu sais le « social », à la source on y trouve des gens qui veulent chasser la misère. « 1936 » Les forces du progrès s'étaient développées... pour donner une vie décente à tous. Les œuvres sociales, véritablement, elles datent de la nationalisation d'EDF : elles ouvraient des perspectives inédites, fantastiques, sur tout le territoire. Il nous a fallu tout inventer : avec Marcel Paul nous débattions de tout, minutieusement, y compris des organismes décentralisés au plus près des lieux de vie des gens. En plus il y a eu le CCOS avec tous ces éléments de progrès qui œuvraient à l'encontre des intérêts du capital qui nous remettait en cause. Nos œuvres sociales ce sont développées grâce aux personnels qui voulaient améliorer les conditions de vie de leurs familles. Là, les correspondants des SLV jouent encore un rôle essentiel parce que c'est eux qui connaissent le mieux les problèmes des agents. Les mécanismes de notre société sont complexes ; il nous faut des militants instruits, susceptibles de démonter pièce à pièce... ce qu'on appelle aujourd'hui la management. Parce que l'avenir risque d'être très dur ! Je suis inquiet ; il va falloir qu'on se donne la main les uns les autres au delà de nos faiblesses si l'on veut vraiment s'en sortir. Mais c'est possible parce que nous avons des intérêts communs à défendre. Il n'y a pas que les revendications matérielles. La liberté, la démocratie, les connaissances à acquérir sont des impératifs à défendre de nos jours pour se battre dans ce monde capitaliste. Le progrès ne s'arrêtera pas : il renaîtra des contradictions. Si l'on est capable de se rassembler, ils reculeront parce que ...(?)

- **Alain Legrand** : Agent directeur adjoint d'une direction régionale de la CCAS. Extrait d'une table ronde à Tantonville. Août '93

J'occupe cette fonction après avoir été chef de section d'exploitation à la CCAS où je travaille depuis octobre 1989. A propos du « par » les agents, quelques réflexions :

- Un regrettable déphasage existe entre les orientations de la CCAS et les pratiques de terrain. Peut être faudrait il redéfinir les tâches de chacun de façon plus rigoureuse.
- Les agents qui vivent toute l'année des contraintes professionnelles, et des réformes de structure, arrivent stressés en vacances. Habités à être consommateurs au quotidien, la volonté de sortir de cette situation de façon manifeste est faible, majoritairement.
- LE MANQUE DE LIAISON ENTRE LES STRUCTURES DE LA CCAS ET LES CMCAS FREINE LA PRISE EN COMPTE des potentialités humaines des agents de la région.
- La conséquence première est l'embauche, quasi inflationniste, d'intervenants extérieurs aux IEG et aux activités sociales.
- Les détachements des agents sont de plus en plus difficiles à obtenir tandis que les élus locaux vivent souvent une surcharge de responsabilités ; quand à nous, fonctionnels régionaux, nous sommes charnière entre la direction nationale et les impératifs incontournables de la base (les centres) .
- L'ensemble de ces conditions, aboutit à ce que les rencontres nécessaires à d'autres coopérations, quelque soit l'organisation du travail sont très difficiles à développer de façon suivie et satisfaisante. Ce manque de contact entraîne une perte de confiance réciproque et d'efficacité à tous les niveaux ainsi qu'une méconnaissance de la CCAS en général.

Des exemples :

- Pour élaborer un projet d'activités de site qui dépasse le dossier signalétique, avec l'ambition de devenir une véritable banque de ressources, des rencontres avec les

agents des CMCAS et des SLV sont incontournables : de fait elles sont exceptionnelles.

- Rares sont les occasions pour nous fonctionnels, de rencontrer les parents des enfants qui partent en centre de vacances ; des CMCAS parfois nous invitent aux réunions ; faut il pouvoir nous y rendre !
- S'il est question de « démarches d'éveil » favorisant des approches et des découvertes de contenu d'activités, DES TEXTES DE REFLEXIONS DE BASE NE NOUS PARVIENNENT PAS, alors que nous savons que tout un travail est mené depuis plusieurs années. Je vois quelques priorités à prendre en compte.
- D'abord l'unicité de politiques culturelles et éducatives : pour toutes les DRO et à tous les niveaux cette unicité devrait souligner l'importance absolue des orientations et directives de la CCAS.
- UNE VOLONTE DE RAPPROCHEMENT DES DIVERSES STRUCTURES : CCAS, DRO, CMCAS, CAR, SLV, IFOREP, permettraient de développer de véritables coopérations, sans confusions de responsabilités ; de tels rapprochements faciliteraient la reconnaissance des potentialités humaines et les ressources culturelles et matérielles. Le maillon essentiel de cet ensemble se situe bien entre les DRO et les CMCAS.
- Ces coopérations essentielles impliquent une réflexion quand aux diverses fonctions militantes et professionnelles nécessaires et complémentaires, richesse même de notre organisme. Des relais clairs sont indispensables pour que les MOTIVATIONS et des COOPERATIONS soient des maîtres mots partagés. Il y a urgence à ce que nous nous inventions ensemble les démarches transformatrices de nos façons de travailler.

- Michel Courriol : agent animateur régional CCAS, APSRH et président de la commission « ARTS ET LOISIRS » de la CMCAS de Grenoble.

Je constate la volonté des agents de s'approprier réellement leur activités sociales. Aujourd'hui ils se sentent concernés par les activités centralisées développées par la CCAS. Ayant une double responsabilité, je perçois bien les critiques émanant des agents... C'EST PARCEQUE JE VIVAIS MAL LES CONTRADICTIONS DES STRUCTURES CENTRALISEES (direction régionale CCAS) que j'ai souhaité investir de mon temps, de mon expérience professionnelle et militante dans les activités décentralisées, celles de ma CMCAS. J'apprends beaucoup au contact des agents qui PRATIQUENT des activités sociales sur leur lieu de vie et de travail. Cela me manquait notablement. Je souhaitais de plus en plus être un lien actif entre les activités centralisées et des activités décentralisées.

Peut-être y a il une différenciation à établir entre ce que serait un projet de site et un projet d'activités dominantes.

Trop souvent des confusions en font un amalgame qui aboutit... à des projets d'activités de site, véritable carcan pour les directeurs !

LES PROJETS DE SITE REPRESENTENT UNE NECESSITE pour les directeurs successifs qui ont l'ambition de faire découvrir la région, le milieu à partir des potentialités humaines qui leur sont recommandées. Il est vrai que les agents des SLV, des CMCAS sont les mieux placés pour répondre à ces souhaits. Quand aux projets d'activités, ce sont ces activités dominantes, il est vrai, imposées aux directeurs, comme des passages obligés pour tel ou tel centre. C'est la réponse apportée par la CCAS pour qu'en particulier les jeunes aient accès à des pratiques culturelles diversifiées.

- 7 - Des Colères ...

Les finances coïncent tout.

Les gros projets sont gérés par les directions régionales, ou bien au plan national.

Il nous resterait « l'intendance » ?

Maintenant c'est la gestion qui prime tout, non plus la pédagogie.

Il y a dégradation... Une véritable dérive qui écarte les agents.

« Ton employeur, c'est moi » me suis-je entendu dire par un professionnel sans formation ni compétences. Maintenant ? Il nous faut bagarrer au plant boulot pour obtenir des détachements ; sans le syndicat ce serait sans espoir ; et quand on arrive sur place, il nous faut nous battre pour obtenir l'indispensable...

... Quand on n'a pas à meubler

Des projets pensés pour nous, Des projets intouchables.

Pire ; les personnes qui assument néanmoins en disant haut et fort ce qu'elles pensent, sont tout simplement « jetées »... Ou bien

« oubliées » sur le fichier ; donc plus jamais sollicitées.

On tombe ainsi à la trappe.

En cas de gros conflit qui touchent de fait aux orientations, il est de notre devoir de faire appel auprès des élus de CMCAS de la CCAS. Pourtant ... je le dis... la CCAS m'a complètement transformé : j'y ai vécu le plus formidable de ma vie parce que j'encadre à la CCAS. Ma direction me dit que « je fous la pagaille », que je ne suis pas rentable, ils me disent de « foutre le camp » en devenant permanent. On est pas assez soutenu par le syndicat et par la CMCAS ! Ça tue l'envie de se battre... J'en suis à « l'éloge de la fuite » faute de me sentir épaulé. A l'IFOREP : c'est la noyade sous les vagues des cours magistraux. Les formateurs laissent planer le doute : ils sont là en tant que juges. C'est insupportable cette destruction des stagiaires. On en sort cassé. On entend chuchoter « fais gaffe, ils sont là en train de nous scruter, de nous analyser », où est on... là ! Pour les jeunes c'est dur ce mur d'intolérance, bâti par des gens qui pensent détenir la science. Ils appellent ça la « pédagogie du doute ». Beaucoup, pour avoir le diplôme, se soumettent. C'est en totale contradiction avec notre projet éducatif. De tels formateurs ont complètement perdu pied avec les réalités. L'agent qui encadre il est motivé ; il « entre dans le jeu » ; sa personnalité est pétrie par les contacts au niveau de l'entreprise où analyser ce qui se passe est une nécessité vitale, quotidienne. Le pire danger c'est la fatalisme des agents à l'entreprise. Garder notre travail c'est l'essentiel, mais il nous faut être à l'initiative, prévoir, sinon tout part au privé.

Ce qui leur plaît le plus à nos chefs, c'est de justifier que l'agent EDF coûte cher. Nous on a démontré que l'agent vient avec ses savoir-faire et qu'il connaît le boulot. Les « privés » eux n'ont pas le temps, nécessaire pour bien faire et nous devons passer derrière eux pour contrôler, comploter, réajuster.

Et ces interventions ne coûtent elles pas ? L'apartheid entre eux et nous est savamment organisée et au grand jour. La hiérarchie est bien entraînée et d'échelons en échelons il y a toujours quelqu'un pour étouffer ceux qui auraient des « cas des conscience » quand à la mission du « service public EDF » et du rôle du statut.

Je me bats comme à la boîte : c'est vraiment trop dur quand on croit être chez nous. On largue du fric et on arrive pas à se faire rembourser nos frais. De la rigueur ? Pour qui ?

Sur le dos de qui ? Je veux qu'on m'explique. Je veux mieux connaître nos droits pour en être le garant comme on dit. Il nous faudrait une structure transversale entre les agents qui encadrent pour pouvoir mieux nous faire entendre. Syndicalement on n'est pas organisé à ce niveau. Nous, en tant qu'agent c'est cette dimension politique que l'on voudrait défendre. Sur le réseau on est complètement isolé. On s'est doté d'un outil extraordinaire ; tous les jours à la boîte on se bat pour qu'elle vive, la CCAS, et quand on arrive sur le terrain il faut à nouveau se battre ! Ce n'est plus acceptable. Entre la CCAS et les CMCAS les coopérations nécessaires ne sont pas cultivées. Entre les activités sociales et le syndicat non plus. Tout ça fonctionne trop en système fermé, ce qui entrave les nécessaires relations entre les militants ouvrier et ceux qui se voient un peu trop « col blanc ». Pour les jeunes qui arrivent c'est difficile de s'y reconnaître.

Amener les élus à tous les niveaux à exercer leur droit de regard. Il nous faut écrire, suivre, agir pour aboutir. Avec l'appui des CMCAS d'origine et d'accueil ; avec l'intervention syndicale. Les informations, les propositions, les interrogations, les remises en cause doivent impérativement circuler... Ne plus être étouffées !! Sinon il ne pourra pas y avoir de confrontations ... transformatrices.

Calcul : on en est venu à un animateur pour 12 enfants grâce à « Jeunesse et Sport » avec la réglementation des baignades, des pique-niques, des campings, avec la journée de congé hebdomadaire, il nous arrive de confier 18 à 20 gamins à un seul jeune animateur stagiaire. Celui-là naturellement « parqué » pour des raisons de sécurité même l'hygiène en souffre. Évidemment, parler de pédagogie devient un risque inutile. De quelle rigueur s'agit il ?

Trop de tensions, trop de dérives !!! Je me pose des questions quant aux objectifs poursuivis. Les orientations sont noyées par des fonctionnels... à croire que les directions régionales et nationales de la CCAS ont pris le pas sur les élus : ce sont des « directives » qui sont mises en place, non plus des orientations.

Des contrats sont signés avec des animateurs régionaux : contrats hôteliers, contrats avec des intervenants, avec des commerçants etc... On n'y retrouve pas ou peu nos orientations : les agents subissent puis ils assurent pour sauver des situations intenable qu'ils tentent ensuite de dénoncer. Les rapports s'accumulent d'année en année ; sont ils enterrés ? Habituellement les contrats sont reconduits...

Si les animateurs régionaux sont dépassés ou incompétents, il faut les remplacer. Bien préciser les responsabilités de chacun permettrait de repérer des conséquences logiques. Il faut maintenant engager des recherches avec rigueur, prendre au sérieux ce que les agents expriment ; et quand un gars découvre l'intérêt du projet éducatif lors des mercredis des enfants, il se demande si tous ces gens « là haut » l'ont eu entre les mains une seule fois ! Et ces critiques mêmes ne risquent elles pas d'être « comme des gouttes de pluies sur des ailes trop bien lustrées » ; elles glisseraient sans jamais pénétrer... ? Les convictions annoncées par les fonctionnels ? Elles se rattachent à quel lieu ? Ce n'est pas syndicalement puisqu'ils fonctionnent « entre eux »... un rattachement syndical à un lieu de travail ça remettrait les pendules à l'heure ; tant au plan professionnel que social. Dans les structures actuelles, personne ne leur demande de justifier fondamentalement ce qu'ils mettent en place. Pour moi le statut repose sur quatre piliers : l'un, ce sont les fonctionnels, les trois autres se sont les agents, avec le PAR et le POUR. Une urgence : impulser le débat à partir d'informations, rencontrer, discuter, ne pas

attendre 1996. Éviter le découragement. La riposte syndicale est indispensable. Les réactions de collègues sont essentielles. La CCAS m'a apporté énormément au plan personnel et culturel. Je souhaite à tous les agents de goûter à cette expérience unique et fabuleuse à préserver.

L'optimisme des agents militants en font des gens passionnés inquiets, critiques. L'action se trouve limitée, bien en deçà des possibilités par manque d'échanges ce qui engendre du découragement. On a tellement râlé que parfois les directions régionales de la CCAS pour nous calmer provoquent une réunion où l'on nous promet que demain sera meilleur qu'hier. De fait, l'éducation, c'est le dernier de leurs soucis : les preuves s'accumulent. C'est pourquoi j'ai pensé que participer à « la CAR » serait un moyen de faire entendre les réalités de base. Mais il fallait d'abord être administrateur ; je n'ai pas envie de rentrer dans un circuit bloquant ; pourquoi faut il que ce soit les mêmes qui prennent toutes les responsabilités ? Je suis pour donner le maximum de responsabilités à tout le monde. C'est là qu'on s'enrichit. C'est là qu'il faut faire vivre le PAR et le POUR les agents. Il s'agit d'une orientation essentielle ; plus que jamais. Le métier et le statut s'émiettent. Les IEG sont dissociées par les privatisations de plus en plus ouvertes. Le clivage entre le management des IEG et les orientations de la CCAS se creusent. Il n'y a plus la continuité qui nous assurait une qualité de vie. Nos acquis, saurons nous les défendre ? Sûrement pas avec ceux qui sont pris dans la chape carriériste ; pas avec ceux qui ont la frousse ni avec ceux qui vivent de leurs contradictions dont ils se voilent le regard. Il y a ainsi des castes : des gens qui croient « en vivre ». Nous on ne peut pas. Il y va de mon honnêteté avec moi même, de ma dignité parmi mes camarades.

- 8 - De Jeunes Agents, étonnants, détonants : La Tiru

Décors : Les ateliers de la Centrale d' Ivry où les déchets des villes sont transformer en énergie (La Tiru) réduits en cendres pour les ...
de jeunes agents ...

- **Jean-Claude**, 32 ans vice-président SLV : agent Tiru depuis 1986 Chaudronnier. Pour moi c'est un bon boulot ; l'équipe est bonne, on rigole, on s'entend bien. Certains moments en chaudières sont vraiment pénibles ; surtout la nuit. On doit toujours faire attention aux copains autant qu'à soi ; la sécurité c'est primordial. Les nouveaux, on les accueille dans l'équipe ; ça passe bien.

La SLV ? Ce social-là, c'est rêvé !

On y mène des activités, telles que nous les souhaitons. En tant que vice-président, sans détachement, j'assume les remplacements du président.

« Je pratique » surtout à partir des idées des autres... j'écoute et on apporte aide et soutien. J'essaie de ne pas imposer mes idées.

Je regrette un peu mon île de La Réunion ; ma mère, ma famille sont là-bas où j'ai grandi jusqu'à 20 ans. Mais je ne regrette pas ma vie ici.

A la Tiru, j'ai découvert le syndicat et les activités sociales. J'y ai puisé des prises de consciences... ! Je me sens passionné par tout ce que je vis ici : il y a comme une unité pour moi, avec mes copains de travail.

Nous savons ce que nous faisons :

Avec les CCAS, je voyage : Brésil, URSS, Chine, Canada... Une autre vie, avec des copains ; les voyages sont programmés ; j'aime le confort et découvrir ...

Il n'y a que le rock qui me passionne, celui de 50 ou 60. Pas l'acrobatique, c'est trop dur... plutôt les petits soirs entre copains...

L'avenir ? Ça craint, même si on est un petit peu à l'abri, il va falloir se défendre, très dur, face aux politiciens.

C'est incessamment, sous peu. J'aimerais quand même voir l'Australie... avant mes 30 ans !

Faut parler en direct.

Les jeunes ne lisent plus.

Les affiches, les tracts, ça ne marche plus. Il en faut pourtant pour rester informé, pour faire réfléchir. Mais parler entre nous avec nos copains il n'y a rien de plus efficace.

Je n'encadre pas de Centres de Vacances parce que, dans le service, il y a déjà Nanar.

En juillet et en août ; il y a les colos, les convoyages d'enfants, et aussi les chaudières à entretenir. Et des congés de collègues. Ce n'est pas possible qu'il y ait plus d'un détaché dans le service. On a choisi ; mieux vaut s'arranger entre nous, plutôt que d'essayer le refus de la direction. Je partage ce plaisir d'amitié.

Mon inquiétude ? Garder le statut sans faute ! Ça nous satisfait de travailler ici, avec cette liberté d'expression !

Je ne pourrai faire de la photo sans la SLV... Mon patron m'a parlé de déroulement de carrière. Avec mes 7500F, en GF5, je n'aurai certes pas de maison, mais j'ai de tels avantages ! On sait pourquoi, on défend aussi un idéal. C'est rare !

Ma qualité de vie j'y tiens.

Maintenant, avec ma compagne, nous avons décidé de lancer nos enfants... Le premier ce sera pour bientôt. Avec nos activités sociales ils seront heureux et puis la mutuelle nous aide bien.

- A l'atelier écriture, j'ai été surpris de notre belle écriture ; étonné et fier. Nous saurons le dire dans notre journal de la SLV à ceux qui n'ont pas eu la chance de le vivre.

-

- **Christian** : Correspondant

Je connais tous les agents... Ils sont à l'aise à la SLV ; ils viennent pour discuter.

L'ambiance est forte, nos mouvements de grève en ont bénéficié, assurément.

La différence entre « les privés » et nous, c'est que les agents eux, défendent leur outil de travail !

C'est l'essentiel.

Le travail est de plus en plus difficile ; les gars font des heures supplémentaires, parce qu'il y a des remboursements à payer. C'est un piège, ils n'ont plus le temps de vivre ; ils sont usés de bonne heure, mais c'est vrai que ça devient trop dur quand on a qu'un salaire.

Pour ma part j'ai fait un choix de vie :

Je veux pouvoir prendre ma fille à la sortie de l'école.

- **Dominique** : Président de la SLV

On se connaît tous ; jamais on est seul. Nous partageons de vraies solidarités. Les jeunes qui bossent très dur, ce sont les plus unis... il y a comme une osmose entre eux.

Quand les services de maintenance passent au privé, cette cohésion se perd. Ici, les gars travaillent toute l'année ensemble .

La dynamique de la SLV vient des ateliers. Pour nous tous activités sociales et activités syndicales sont indissociables dans les faits de nos vies, elles y nourrissent des motivations ; nous y puisons de la tolérance, d'où une efficacité syndicale plus forte et plus cohérente.

- **Pascal** , 35 ans, en GF9, technicien ; délégué syndical ; pas de détachement.

La privatisation je l'ai vécue !

La lutte a été âpre. Ici le PAR et le POUR les agents ce sont des évidences. Les jeunes qui ont galéré en petits boulots mesurent les intérêts du statut ; cela crée une dynamique exceptionnelle et un grand niveau de conscience.

Se battre pour préserver les acquis c'est se battre pour préserver l'outil de travail, le boulot lui même.

Ici le travail est très pénible, surtout en arrêt de tranches ; ce qui fait que les agents sont peu disponibles. On se connaît tous, on se retrouve, on est la main dans la main.

Le syndicat s'implique a fond dans les activités sociales.

Bien qu'il y ait plein d'urgences dans notre société en crise, il y a à la Tiru trois fois plus de détachements sociaux que syndicaux. Ici les agents ont envie de savoir, d'être bien informés avant de prendre position et déterminer leur façon de réagir.

Dans l'immédiat c'est la défense de la sécu, de la mutuelle, des activités sociales dont il est question . Il y a plus qu'une inquiétude ; une gravité, les agents ont conscience du rôle qu'ils vont avoir à jouer. Ivry, une force vive.

Véritablement ce sont des agents étonnants, détonants !

L'individualisation voulue par les directions ne peut pas marcher à la Tiru. La maintenance est faite par tous ici. Ce qui implique un réseau de contacts, de solidarité.

Chacun sait bien que l'activité syndicale est primordiale

- **Stéphane**, 29 ans, magasinier depuis 6 ans.

Je sers les gens... et je les engueule... ils rentrent et ils se servent. Tu vois un peu la gestion des stocks et ce qu'en dit le chef !

Je ne suis plus capable d'être magasinier... J'ai pourtant un BE d'électromécanicien ! J'étais intérimaire...

La Tiru ? Je ne veux pas changer.

Les activités sociales ? J'en profite.

Après les direction, elle doit marcher. Sinon, nous agissons. Elle le sait aussi.

Soulac ? C'est la fête ; c'est super... l'ambiance... et les activités culturelles... Presque tout l'atelier y va ; on descend en motos... avec nos copines.

L'atelier écriture ? Je me posais tellement de questions... maintenant je me demande comment on a été capable d'écrire un si beau texte qui m'étonne encore. Un véritable éveil... Auquel bien d'autres auraient voulu participer.

- **Joël**, 31 ans, chaudronnier.

Agent Tiru, après avoir fait 4 boîtes et avoir été licencié deux fois. Quand on a travaillé dans le privé, on voit la différence. Ici le boulot est pénible ; mais on y va volontiers. J'ai découvert le Statut ! Avant je n'avais que le patron en face de moi. Ici on a des recours et nous discutons... Quand on voit les privatisations, on peut s'inquiéter vraiment. Il va falloir se battre. C'est trop grave. Pour garder notre sécu, notre statut entier, il nous faut être très solidaires. Les collègues, ils réagissent comme moi. Je me battrais s'il le faut, on le fera. Les moments les plus forts nous les vivons en chaudières, c'est galère, mais on est soudé.

Avec mes très bons amis, on part en vacances avec la CMCAS... et l'on décide de ce que l'on fait. Pour courir le « Paris-Versailles » avec les autres usines Tiru, je motive les collègues de mon atelier... chacun court à son rythme et on se retrouve à la fin pour faire ensemble une bonne foire.

- **Bernard**, 28 an, chaudronnier.

Je suis un fouteur de merde dans l'atelier en partant encadrer des Centres de Vacances avec nos jeunes.

Joël : Est-ce qu'il a l'image d'un directeur de colo celui-là ? Il est passionné, farfelu, acrobate ou funambule ? Comme on veut... Je ne me sens pas capable de devenir animateur... je n'ose pas... Il y a comme une remise en question... J'hésite ! J'suis un grand timide. Peut être pas avec mes copains, avec ma CMCAS à la Toussaint... et encore il faudrait me pousser.

Bernard : On s'en occupera... et de son chef aussi (celui-ci tend l'oreille et fronce les sourcils...mine de rien). Mon boulot ; c'est de la maçonnerie dans les fours. C'est sympa. Pour encadrer les Centres jeunes, je suis détaché à 25%. Pour les copains qui font mon boulot, c'est une charge, mais ils sont formidables ! Ça m'a fait chaud au cœur quand ils se sont mis en grève pour obtenir nos détachements pour encadrer le mercredis des enfants. Une semaine de grève! C'est dur à vivre ! J'étais concerné.. Je me sentais un peu gêné, mais on était « attaqué » ; ce n'était pas moi... mais nos activités sociales qu'ils défendaient. On a gagné ; heureux de pas avoir reculé ... D'où cette confiance partagée... ! La vie, ici, avec les collègues, c'est tellement important. En colo, je suis avec leurs gamins parce que je tourne avec ma CMCAS.

En rentrant ce n'est pas facile ... la tête, elle est restée là bas. Se remettre dans le bain nécessite une attention, soutenue ; on risque de décrocher... La situation actuelle est très grave : il va falloir se battre dur...

Laurent , 32 ans, peseur de camion benne

Embauché la veille de la grande grève de 85 ; la Tiru a été privatisée, mais notre statut a été sauvegardé. Un mois durant j'ai connu les manifestations, un peu de prison avant de commencer à travailler vraiment. - J'aime la photo, la moto ; mes passions, je peux les vivre, grâce à mon travail. Et par la SVL, on est soutenu, motivé, aidé, reconnu. C'est bien ; c'est beau ! Dans le privé ce ne serait pas possible, ces clubs que nous montons et toute cette entraide ! Le dimanche nous courons ensemble, y compris avec les gens de la commune ; ça donne une sacré ambiance.

- 9 - EN RESISTANCE

On bénéficie encore d'avantages sur le secteur privé : les relations hiérarchiques se dégradent très vite derrière les sourires qui font partie de la « communication ». Avec les collègues on évite bien des pièges qui nous opposeraient (des agents des I.E.G.). On est venu travailler à la CCAS avec un enthousiasme militant... directives, gestion, paperasse, « incontournables » dévorent notre temps et nos forces... c'est décevant ! Que reste-t-il de l'essentiel qui devrait être la recherche pour cultiver nos orientations. (des fonctionnels de la CCAS)

QUE FAIRE ? Ma démarche consiste à être à l'écoute, à prendre en compte au plus près ce qui est exprimé, à apporter des informations, à faire partager le plus possible les décisions... celles qui sont prises je ne les approuve pas forcément : je dis mes différences d'appréciations. Les décisions prises sont connues, comprises, les réalisations, les mises en œuvre sont impulsées puis analysées par tous, évaluées pour être réaménagées, améliorées.

Il s'agit là d'une démarche essentielle, porteuse de progrès, de prises de conscience, quelles que soient les implications.

De même entre les activités sociales et les activités syndicales, des reconnaissances mutuelles permettent à chacun de prendre ses propres responsabilités et d'afficher ses différences (un président de la CMCAS ex directeur CVL et responsable syndical.)

A chaque situation particulière, une réponse particulière... cette réponse viendra après avoir effectué une démarche qui ne pourra se passer de l'expression de ceux qui vivent la situation mais devra nécessairement comprendre le contexte qui a permis que cette situation se produise... La décision doit venir de ceux qui seront chargés de sa mise en œuvre. C'est la condition pour une meilleure appropriation.

(Extrait du mémoire d'un agent en formation)

On n'a pas l'intention, d'être des assistés et des consommateurs : notre avenir est vraiment trop incertain... (des ados ..)

Les activités sociales m'ont permis de vivre réellement « le par », « le pour », « l' avec » les agents. Le dirigeant syndical représente les adhérents, leurs opinions, leurs vœux ... Le dirigeant syndical (CMCAS) représente tous les agents, les « ouvriers-droits ». Je suis mandaté pour que les décisions prises soient mises en œuvre, même si elles ne correspondent pas à celles de mon syndicat...

... La conduite des mercredis des enfants et des séjours prend en compte les préoccupations des familles, on y ajoute une réflexion sur les contenus. Il y a dialogue, évolution réciproque, puis choix et décisions. Après les séjours on se retrouve pour aller plus loin. (un responsable de CMCAS)

Au boulot, au syndicat, ma vie de tous les jours y a gagné...

Apporter ses idées, écouter celles des autres, entendre des analyses, des points de vue démontrés : on s'explique clairement. On gagne toujours à être précis, concret.

Avec les jeunes? C'est possible parce qu'on est impliqué avec eux. Je ne suis pas à leur place... Je tiens ma place d'adulte, d'agent, qui a une histoire, une famille...

Eux ils ont leurs problèmes, différents des miens ...

Je dois beaucoup au projet éducatif ! Je voudrais que tous les enfants et tous les gens puissent choisir leur vie, être acteur avec les adultes... avec tous les autres, avec respect mutuel pour que des choix réels soient possibles. (Un jeune agent correspondant SLV, directeur C.V.L)

Militer au plan des activités syndicales et des activités sociales d'un même élan c'est une REVITALISATION des unes et des autres. Les projets forts sont pensés, organisés, réalisés à la base... En prenant en compte les expressions des aspirations profondes. Information et analyses syndicales apportent un éclairage nécessaire, tous y gagnent en clairvoyance. Il me paraît indispensable d'éviter toute dissociation, superposition opposition. Il est nécessaire de favoriser les petites actions, la réflexion et l'implication des gens de croiser différentes sources d'informations et d'analyses. Ainsi revient-on peu à peu à l'essentiel : FAIRE ENSEMBLE, en solidarité, on s'épaule et « on prend le relais » L'ère des « petits militants », les sociaux est dépassée. L'action syndicale y gagne en cohérence, en force. (Un responsable syndical)

Un patrimoine d'action, s de motivations, de réflexions se trouve depuis des saisons, des années, cultiver dans le creuset de notre CMCAS, avec ceux que nous côtoyons au quotidien, donc en continuité. A y regarder de près c'est fabuleux ce que l'on génère quand l'être profond se révèle : d'un éveil à une opportunité, l'action prend forme et force et quand l'inattendu nous surprend on devient un peu ACROBATE ou jongleur... il s'agit de faire reculer les idées de fatalisme au profit d'avancées possibles avec les AGENTS. Nos collègues de travail. Agir, réagir, réfléchir, croiser nos aspirations : on se sent de plus en plus « en fronde », en résistance, mais toujours « en cohérence » et ensemble nous sommes ambitieux... Il s'ensuit « des métamorphoses » (un groupe d'agents d'une CMCAS)

50 000 raisons pour évincer l'agent des responsabilités de centre de vacances... On leur préférerait des professionnels contractuels !

50 000 raisons pour écarter les syndicalistes des activités sociales centralisées parce qu'ils disent et qu'ils font, ce qu'ils pensent correspondre aux orientations.

50 000 raisons pour freiner les détachement des agents des I.E.G pour leurs activités sociales : il s'agit de les encourager en faisant valoir des histoires de carrière.

Qui a intérêt à cultiver des contradictions, ces oppositions, ces divergences ?

Urgences : Ne pas les accepter, ni les taire ...

Informers, exprimer : Ne pas entériner des silences organisés en silence ! Utiliser les structures sociales et syndicales conjointement. Multiplier les prises de parole, de conscience, de contrôle, de position responsables. C'est assurément vivifier le « prenez le relais » en toute cohérence... (un agent militant)

A la suite des rencontres entre jeunes agents de CMCAS voisines, on a élaboré, après deux « Soulac » partagés, un projet humanitaire : certes, tout le monde n'y est pas venu avec le même intérêt. Mais cette initiative a soulevé une telle force que chacun s'en est trouvé marqué à vie !

Il nous a fallu multiplier les contacts, parmi nous et loin autour de nous, en fonction des compétences et des moyens nécessaires. Il s'agissait au début d'installer une pompe à eau dans un village africain. Réfléchir, trouver de l'argent, organiser, préparer, corriger le projet en fonction des réalités lointaines qui nous échappaient.. celles des eaux polluées

des marigots, celles de l'insuffisance sanitaire, des moyens de transports. Nous sommes allés de surprises en « inattendus » : nos motivations ont permis de dépasser mille difficultés.

L'accueil là-bas a été formidable. Nous avons vécu des coopérations très positives, une solidarité concrétisée : un vrai coup de baume au cœur.

ON LEUR A TENDU UNE MAIN : ILS NOUS EN ONT DONNE DEUX...

Quel enrichissement pour tous les jeunes agents qui se sont impliqués... chacun comme il l'entendait, comme il a pu, au fil des semaines et des mois. A travailler ainsi avec les jeunes agents avec d'autres CMCAS avec des organismes divers, j'y ai personnellement puisé un intérêt formidable et de l'assurance... pour l'avenir. ET CE N'EST PAS PEU DIRE... EN TANT QU'ELU DE MA CMCAS (un secrétaire général de CMCAS)

- 10 - Du Génie de hommes : Muret !

Décors : Muret, une SLV de la CMCAS de Toulouse.

Une idée : fêter le 40ème anniversaire de l'arrivée du Gaz naturel à Muret

Du génie des hommes

Interviews réalisées au cours de la fête offerte par la SLV à son correspondant Albert pour son départ en inactivité de service.

Un écrou solide : trois agents de la SLV : son président Yves, son correspondant Albert, un agent, Gilles, secrétaire de la CMCAS.

Point de départ, il y a deux ans un projet d'exposition.

En quelques mois, toute une dynamique cristallisée autour de : NOTRE EXPO

- GILLES : Nous voulions montrer ce génie d'hommes qui avaient su trouver des solutions inédites aux problèmes qui se posaient alors. Nous voulions montrer aussi ce travail vécu dans l'esprit d'un service public lui-même en construction. Grâce aux agents qui sillonnent notre région et devant lesquels les portes s'ouvrent toujours, nous avons pu mutualiser les récoltes d'histoires vécus glanées au jour le jour, ainsi : **Chacun est devenu « chercheur »**. Notre souhait de baptiser la rue proche de notre SLV « Marcel Paul » n'ayant pas été pris en compte par la municipalité, nous avons décidé de commémorer l'arrivée du gaz dans notre petite ville. Nous voulions faire apparaître les transformations dans la vie des gens, dans leur quotidien. Le projet a pris de l'ampleur au vu des trouvailles humaines, matérielles et techniques que nous rassemblions. Ainsi est née l'idée d'une exposition à montrer pour l'automne, dans notre salle des fêtes municipale. Et là, nous nous sommes étonnés nous-mêmes. Le peu d'intérêt manifesté par les pouvoirs locaux (directeur EDF et municipalité) pour notre idée d'exposition nous a contraint à chercher des solutions plus loin, plus haut : auprès de la CMCAS de Toulouse, de la DRAC de Gascogne, des services centraux du Gaz de France et d'innombrables amis... qui nous ont assuré une aide financière, culturelle et matérielle.

D'autres difficultés majeures ont dû être surmontées : par exemple, nous sommes venus sur nos temps disponibles et sur nos congés ; car ceux-ci ont été acceptés alors que pour des raisons de service les détachements demandés nous ont été refusés.

Et si nous avons obtenu la salle des fêtes, une semaine durant, c'est grâce à notre détermination et aux soutiens qui s'étaient manifestés.

Monter cette exposition a été pour nous un boulot monstre, d'autant plus que notre souci esthétique et pédagogique, s'alliait à une volonté de confort pour nos visiteurs.

A Noëlle Jérôme, universitaire revient de nous avoir montré l'importance de parler des hommes, de ces vies dans l'ombre. Nous n'osions pas !

Grâce à l'aide de notre ami graphiste, l'exposition a pu être vraiment belle. A ses côtés, lors du montage, nous étions 30, 40 agents de la SLV dont des agents en inactivité de service...

Tous passionnés et bientôt tous pédagogues. Avec ce souci de disponibilité, nous sommes devenus les guides pour nos 1500 visiteurs parmi lesquels 600 scolaires, et nous avons su que certaines classes du primaire, du secondaire et du technique ont travaillé sur les documents réunis à cette occasion, tout un trimestre.

Projet tenu, terminé, déjà évalué, il nous restait ce goût d'inachevé face à ce plein de documents inexploités autour de Saint-Marcet, premier grand gisement de gaz naturel qui a été à l'origine d'une mutation de notre entreprise : du gaz fabriqué à partir de la houille, au gaz naturel à acheminer, Gaz de France est passé du rôle de producteur à celui de revendeur. Le gaz de Saint-Marcet a été découvert le 14 juillet 1939. Aujourd'hui les villageois ne sont toujours pas équipés ! Pourtant des transformations successives ont labouré la vie de la région !

Nationalisé en 1946 Gaz de France a fermé les usines de fabrication ; tous les personnels ont été formés à de nouvelles tâches et aucun agent n'a été alors licencié.

L'entreprise, le statut, ont permis l'implication des agents à tous les niveaux... et l'on est passé des tuyaux de bois, aux tuyaux en fonte, en acier, en polyester retrouvés dans les greniers, traces d'une longue histoire.

Aujourd'hui notre nouveau projet prend de l'ampleur avec ambition et rigueur ! Il s'agit de raconter l'histoire de ces hommes de Saint-Marcet, des techniques et des mutations, qui ont jalonné les progrès et l'utilisation du Gaz de France de notre région.

Quelle forme donnerons-nous à notre projet ? Probablement une exposition itinérante ou un livre peut-être ; des SLV s'y engagent, celle de Muret, coordonne.

Qui peut mieux faire parler les gens que les agents locaux... à partir, de leurs connaissances jalonnées ?

Il nous faut écouter, organiser, classer ces histoires, ces objets qui semblent encore n'avoir d'importance que pour ceux qui les détiennent.

Nous mêmes avons été surpris par l'impact de l'exposition dans la population.

A partir d'un objectif bien ciblé nous savons que non seulement nous sommes capables de mener à bien un tel projet, mais que de sa réalisation émergent de nouvelles envies, de nouvelles réflexions, des forces insoupçonnées. C'est comme au niveau des luttes...

... il faut que ça parte de la base et qu'on apprenne à forger notre façon de réfléchir, ça devient alors un tremplin...

A l'occasion de toutes ces rencontres, les gens, de toutes opinions se souviennent, échangent ; ils parlent de leur présent et se soucient de leur avenir, de l'avenir de notre entreprise ; dans notre Sud-Ouest, en France, mais aussi en Europe.

Une anecdote à l'origine des prises de conscience capitale : Pour l'exposition 1992 nous voulions ajouter une note culturelle par un concert, avec des pianistes de renom, même le curé nous a prêté l'église. Ce concert était pour nous comme la caution culturelle nécessaire parce que notre exposition nous semblait pas présenter un intérêt suffisant. Pour ce concert à l'église, les agents ont tout mis en place... ils n'y sont pas restés !

Maintenant nous savons que la culture est plurielle et que le travail en fait partie. Nous l'avons compris progressivement, « mutuellement ».

De notre travail, nous pouvons, nous devons parler nous-mêmes : « Les grouillots du boulot » ! Les techniques sont le fait des hommes ; elles ne devraient jamais être dissociées de leur histoire. Il s'agit de travailler de façon cohérente avec des intervenants culturels, en coopération, tout en gardant la maîtrise de notre projet. Ainsi apprenons-nous à utiliser les relais locaux, les enseignants, les scolaires, les associations, les comités d'entreprise, les services administratifs et culturels...

Sans qu'il ne soit plus questions de caution culturelle, mais bien de véritables coopérations humaines, culturelles.

Nous est même venue l'idée que notre expérience, en fait, est complémentaire de ce qui se fait à la Cité des Sciences de la Villette.

ALBERT : L'exposition de Muret ? Un point culminant pour notre SLV. On est fier, heureux, prêt à repartir sur les routes. Me voilà chercheur enquêteur, chasseur de documents et de personnalités. Je suis un peu timide alors j'aborde les gens comme l'aurait fait le correspondant que j'ai été. Ainsi je me sens **agent en temps libre**.

Des agents, acteurs de l'expo :

Jean-Paul : L'ampleur de l'exposition m'a beaucoup surpris. Sans motivations, ni enthousiasmes, jamais une SLV, n'aurait pu obtenir un tel impact dans la population. Maintenant on est critique... pour faire mieux et cette fois avec nos amis des SLV voisines.

-Daniel : Je travaille toujours en rigolant. De bosser à cette exposition avec des agents de toutes opinions, m'a prouvé que nous savons discuter ensemble au delà de nos divergences.

-Jacques : Il faut viser haut ! L'expérience nous manquait ; la formation de Noëlle Jérôme nous a beaucoup apporté. Toutes ces mémoires révélées ont redonné un coup de jeunesse à notre SLV. Cette exposition, c'est un peu la synthèse de mon travail. Les directions ont été gênées parce que ce sont les ouvriers qui l'ont construite : le Gaz ? C'est grâce au travail des hommes et les gens le savent mieux maintenant.

- Le Président de la CMCAS : L'histoire de cette exposition menée par une SLV, celle d'Albert qui en était le correspondant est exemplaire. Ce travail a été réalisé par des gaziers et des électriciens, à leur initiative, en collaboration progressive avec des entreprises utilisatrices d'énergies, et cela « Pour » la population locale. Des SLV, il y en a des centaines en France.

Ce « Maillage » humain, en contacts quotidiens avec les abonnés mérite d'être préservé, défendu. C'est l'intérêt de tous et de l'entreprise.

Mon travail me plaît. Je le fais bien. Je montre mes projets menés avec la CCAS à mes collègues et à ma direction : j'explique que ce que l'on met en place fait partie intégrante de notre travail à EDF.

Pour cet été mon détachement à été refusé parce qu'il y avait trop de demandes de congés. « Vous devez régler ça entre vous » nous a dit la direction. Alors une collègue sur le point de partir en retraite a repoussé son départ de deux mois pour permettre mon détachement.

- 11 - Un maillage du sol national ou le sens même du statut.

- Le correspondant SLV : C'est la présence d'un agent à tous les niveaux de vie des agents : accueil, travail, santé, loisirs, familles, solidarité, activités sociales et culturelles... On en a tellement besoin face à l'individualisme où l'on nous entraîne. Le correspondant joue un rôle essentiel de liaison entre les agents et le devenir de l'entreprise.

- Président SLV, correspondant SLV, agents militants, nous formons un collectif qui, en fait, est l'émanation de ce qui se passe réellement.

C'est très intéressant ; c'est notre vie même. Et puis les centres de vacances qui sont sur notre territoire, nous les visitons, nous les mettons à la disposition des équipes pour les aider à connaître la région... Quand cela correspond à un intérêt exprimé.

(un agent intervenant)

Albert (ex correspondant) : Le jeune embauché, nous l'accueillons dans l'entreprise, à la SLV ; nous lui expliquons l'histoire de l'entreprise ; les liens tissés dépassent de très loin l'administratif. Nous sommes des dynamiseurs de rencontres et d'échanges.

Les compétences sociales nécessaires s'acquièrent « mutuellement » avec l'équipe qui assure le relais entre les correspondants qui sont amenés à se succéder. C'est un enrichissement extraordinaire au plan humain.

Pour nos « mercredis jeunes » nous travaillons avec des bénévoles. Le rôle des SLV est à la base de nos projets ; nous pensons que c'est bien à partir des lieux de travail et d'activité que l'on pourra « **cultiver ce que l'on est** ». Ces acteurs potentiels manquent et de confiance en eux et de formation pour être efficaces, nous nous faisons aider par quelques spécialistes avec lesquels nous sommes en relations aussi étroites que suivies pour apporter les soins nécessaires car il y a des potentialités humaines fabuleuses à faire émerger, en faisant vivre des expériences pour en débattre.

... L'essentiel n'est-ce pas l'expression des agents ? A partir d'interventions nous proposons un enrichissement, un soutien logistique, tout en leur laissant la pérennité (de fait une démarche d'éveil). Nos « mercredis » vivent et se développent par l'élargissement progressif des implications de nos SLV ; afin que les « mercredis » deviennent « leur » affaire aussi. Chaque initiative est soutenue afin qu'elle aboutisse. Ainsi nous tenons une véritable décentralisation culturelle et éducatives ; de nouvelles dynamiques nous permettent d'apprécier nos présents et d'espérer en l'avenir.

(un président de commission jeunesse CMCAS)

Un agent directeur CVL administrateur CMCAS : A plusieurs reprises nous avons reçu la

visite très amicale de la SLV où est implanté notre séjour, des liens se tissent, les agents locaux participent quand ils veulent, quand ils le peuvent. Ils sont une aide concrète et un accueil humain très appréciable.

« Accepter une responsabilité... d'élu de CMCAS... implique de faire de nombreux choix sur lesquels pèsent nécessairement l'histoire singulière... Cet accord traduit un attachement à des valeurs qui se sont forgées tout au long de notre vie, comme elles sont conditionnées par une conjoncture politique ». Et cela passe par mille détours, ainsi « on me promet un poste si je m'engage à abandonner toute activité syndicale et sociale... je refuse... Malgré la reconnaissance de mes aptitudes... ma candidature n'est pas retenue... ce refus me laisse très amer... il y a sape à la base d'une organisation collective » ...

« Accepter un mandat, c'est prendre conscience de cette difficulté.

Il faut renvoyer sans cesse à des interlocuteurs, les questions qu'ils posent pour qu'une réponse soit apportée par eux-mêmes : cela nécessite de s'intéresser à tous les petits problèmes de leur vie quotidienne ; voir leurs passions...

Militer demande aussi un gros effort de documentation et d'information. Il faut savoir situer dans un contexte plus large un événement particulier ; arriver à faire sans cesse une analyse différente face à chaque situation particulière ». Un militant est « un animateur informé et informateur ! Afin que les gens choisissent la voie la plus appropriée » Dans une situation donnée c'est pourquoi, il est souhaitable de « se pencher sur les compétences que nécessitent les fonctions électives », qui proviendraient d'un travail collectif, de coopérations, de formations, pour dépasser « un environnement confus qui engendre des contradictions » car en fin de compte, il s'agit « de faire vivre une structure qui mise sur l'intervention collective, ce qui ne s'accommode nullement de délégation de pouvoir.

- Un président de SLV : Ce que j'apprécie le plus, ce sont des relations au niveau de la SLV. L'isolement ? On ne connaît pas. Dernièrement on a passé le film « Germinal » en collaboration avec d'autres comités d'entreprise en présence du maire de Mure accompagné de mineurs et d'un écrivain, historien, Michel Etievent. De telles rencontres sont très appréciées. La SLV doit se développer à partir de tels vécus. Avec des discussions fortes, on peut aller loin ... A condition d'être « avec » les gens, à proximité des lieux de vie et de travail. Il y a là des capacités formidables à cultiver...

- **Un APES : Les projets d'activités de site ne peuvent être que l'émanation de la connaissance par les agents de leur région d'abord, puis d'un travail en coopération avec les animateurs régionaux. Une occasion à ne pas perdre pour cultiver les relations au cœur des activités sociales centralisées et décentralisées.**

- 12 - Une floraison de paroles graves et enjouées

« Prends la parole. Croises tes mots avec l'exigence de l'autre. Enroulez vos voix. Tissez ensemble vos cris. Risquez-y vos nuits. Rien n'est plus fécond que l'impatience. Et l'avenir n'aime pas les silences... » Michel Etiévent.

La France je l'ai sillonnée dix années durant par ses autoroutes, ses voies ferrées et ... par une multitude de sentiers. Grâce à la CCAS je me suis arrêtée à des centaines de croisées de chemins : J'y ai vu éclore **une floraison étonnante de paroles graves ou enjouées** ; ainsi j'ai eu le bonheur de nouer de rares amitiés. Je les ai vus, je les ai entendus, ces femmes, ces hommes : aujourd'hui encore, comme demain sans doute, en continuelles recherches d'un équilibre toujours fragile ; tel ce funambule, les deux pieds, nerveux et musclés glissant sur un fil d'acier tendu, les bras maniant une longue perche souple pour assurer une posture présente, entre ciel et terre, au cœur des faisceaux des réalités de leurs vies et des valeurs humaines qui leur tiennent à cœur ; « Tout naturellement » et parmi d'autres, s'excusant presque, quand un regard interrogateur se pose sur eux.

Il n'y aurait rien de surprenant à de telles rencontres si elles n'étaient révélatrices du levain qui travaille ce qu'on appelle la France profonde.

Nous vivons des temps de crise, d'incertitudes, de risques ; de dégradations savamment organisées et médiatisées par des individus sans scrupules, qui acceptent de mettre leurs hautes compétences au service d'intérêts financiers supranationaux, qu'ils festonnent de discours modernistes. Or ces dégradations minent dangereusement la vie quotidienne de millions de gens qu'eux ont intérêt à ne pas être englués, et à ce que « ça change » ! **Les femmes et les hommes que j'ai rencontrés, sont parmi ceux là : ils partagent le quotidien** : ils échangent leurs points de vue, dans le creuset des Industries Électrique et gazières (IEG) où, avec leurs collègues, ils partagent expériences et réflexions. Ainsi ont-ils appris à contourner les ornières d'apparentes contradictions, à cultiver des convergences d'espoir, à porter une attention soutenue aux petites choses de la vie, avec un sérieux, un esprit de responsabilité qui les rendent toujours plus tolérants, toujours plus déterminés.

Se dégagent de telles attitudes une force et une gravité qui suscitent et imprègnent leurs colères et leurs inquiétudes, tout autant que leurs raisons éclairées et passionnées.

Ces agents, je les ai écoutés sur leurs lieux de travail et souvent dans leur familles, puis dans le concret de leurs implications des « activités sociales » où ils occupent des responsabilités fort diverses. En tout lieu, en toutes circonstances, partout, pareils à eux mêmes, simplement acteurs et créateurs, un soleil d'humanité colorant leurs regards. Militants de l'ombre, ou de la pénombre, parfois de l'avant scène, sans que la clarté et le sens de leurs vies en soient modifiées, façon d'affirmer leur dignité, de préserver l'avenir.

C'est que leur modestie n'est que l'écho de leur détermination parsemée de doutes et d'interrogations.

Ce ne sont pas des gens de certitudes établies mais des chercheurs souvent hésitants, toujours prêts à se saisir d'une opportunité pour esquisser un pas nouveau.

Entre vous et moi je suis une intervenante de l'immédiat ; une façon d'être en résistance

active.

Causer en grande amitié avec eux m'a été un vrai bonheur. Et quand les événements de la vie se font parfois trop lourds, ces rencontres deviennent réconfort et espoir.

Ainsi je leur dois de pouvoir à nouveau témoigner auprès de ceux qui ont la vie devant eux, qu'ELLE peut être BELLE ; qu'il suffit de la prendre en main, soi avec d'autres pour être forts ; et qu'il est pour cela souhaitable de s'asseoir parfois, à la croisée de chemins et de s'écouter un peu...

Simplement... pour dépasser quelques-unes de ces barrières d'incompréhension qui brisent de possibles perspectives !!!... pour ébaucher une spirale d'aspirations, de celles qui germent ça et là...

Alors, ensemble « **Soyons Forts** » !!

Chantal Meignan

**Merci à tous ces « Diseurs » et à tous « les Faiseurs » de ces Paroles Singulières.
Avec une profonde reconnaissance**